

MEUSE

ENTRAID MAGAZINE

SUPPLÉMENT CUMA GRAND EST ■

Novembre 2025
n°491



**PETITE CUMA,
IMPLICATION
TOTALE**

**FOCUS SUR
LES PNEUS
ET LE TASSEMENT
DU SOL**

**UNE CUMA RENAIT
DE SES CENDRES**

ÇA COULE DE SOURCE

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875



**EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT**

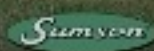
Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU



HORSCH



M-Hale



PICHON

Kverneland



www.mecavista.fr

Retrouvez-nous sur facebook Mecavista

ManutOne
par le GROUPE CAL

**Votre partenaire en
manutention agricole**



4 bases
à votre service

VILLE-EN-VERMOIS

2 RUE DE SAINT-NICOLAS,
54210 VILLE-EN-VERMOIS

METZ

18 RUE DES POTIERS D'ÉTAIN,
57070 METZ

WOLFISHEIM

55 RUE DES VIGNES,
67202 WOLFISHEIM

BETSCHDORF

HUCK MANUTENTION,
100 RUE DES MOULINS,
67660 BETSCHDORF

www.manutone.fr

Retrouvez-nous sur Facebook ManutOne

SOMMAIRE

N°492 novembre 2025

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

INTERVIEW **08**
« Eau potable : l'agriculture est au cœur de la reconquête »

DANS LA CABINE **10**
Un Tesa simplifie l'embauche des salariés

FOCUS **13-21**
Ça coule de source...

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON À JOUR **24**
« Le bureau, c'est tout le monde »

MISE À JOUR **26**
Les derniers investissements des cuma du Grand Est

CRASH-TEST **28**
Bineuses : quelles dynamiques dans les cuma du Grand Est ?

EN ROUTE **30**
Tracteur partagé ; la cuma de Pel-et-Der a mis le turbo !

PORTRAIT CHAUFFEUR **32**
« Juste du plaisir à travailler ensemble »

ENTRETIEN MOTEUR **33**
« On compacte les sols dès qu'on entre dans la parcelle »

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS **35**
Le dynamisme des cuma du Grand Est en chiffres

CUMA DES TROPHÉES **36**
Une mélangeuse, des hommes et un nouvel horizon pour la cuma

ÇA BOUGE EN CUMA **38**
L'actu des groupes près de chez vous



AUBE
Comment effectuer un désherbage efficace tout en préservant les ressources naturelles ? Démonstration dans l'Aube lors d'une journée technique.

ÉDITO CUMA : L'INTELLIGENCE COLLECTIVE AU FIL DE L'EAU

L'adage veut que les petits ruisseaux fassent les grandes rivières. Justement, en ce qui concerne la gestion et la protection de la ressource en eau, les cuma du Grand Est ont des idées et des actions qui finalement rendent d'une manière générale l'agriculture plus durable. Dans ce numéro spécial destiné aux agriculteurs des cuma de la région du Grand Est, je vous propose de découvrir des dynamiques collectives pour économiser l'eau et la protéger : pilotage collectif de l'irrigation au cordeau, mise en place d'aires de lavage partagées ou encore préservation des zones de captage.

Ce numéro est également l'occasion de rappeler le dynamisme des cuma de la région : des cuma qui investissent, des cuma qui innovent, des cuma qui emploient... Des cuma qui démontrent qu'ensemble, il est aujourd'hui possible de trouver des réponses aux défis environnementaux, économiques et sociaux pour vivre de notre passion : l'agriculture.

Bonne lecture à tous !

Matthieu Freulon,
Rédacteur en chef adjoint
Entraid.com

Revue éditée par la SCIC Entraid¹, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - Président et directeur de la publication M. Boyer - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M.Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid.com, Rédacteur en chef adjoint Matthieu Freulon - m.freulon@entraid.com - Ont participé à la rédaction de ce numéro : Eric Aubry, Alexia Frantz, Julie Guichon, Aude Meunier, Joris Paroisse, Romain Ponsardin, Aurélie Schneider - Directrice artistique et couverture Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



« ON EST TOUS HUMAIN ET ON AURA TOUS BESOIN D'AIDE À UN MOMENT »

PHILIPPE THOMAS

L'agriculture régionale est dans le dur, avec un redoutable effet ciseau entre une capacité de production menacée et des coûts élevés. Toutefois, il faut garder le cap et rester optimiste. Des solutions existent à travers les cuma.

Propos recueillis par Matthieu Freulon

QUELS SONT LES ENJEUX ACTUELS POUR LES AGRICULTEURS DU GRAND EST ?

D'abord conserver notre capacité de production ! Il va falloir continuer à produire avec de moins en moins de solutions techniques. Le retrait des phytos, au cœur des débats sociétaux actuels, en est un bon exemple. Nous devons aussi composer avec le changement climatique. Même s'il faut reconnaître qu'il a été plutôt bénéfique dans notre région entre 1990 et 2010, désormais, les chaleurs et humidité excessives complexifient les productions. Les études le montrent, les potentiels reculent d'année en année. Concernant l'élevage, la rentabilité va mieux, mais il reste le problème de la contrainte du temps de travail.

N'oublions pas non plus le renouvellement des générations. Cela va être compliqué dans 5 à 10 ans pour certains territoires du Grand Est. Et le surdimensionnement des fermes n'est pas la solution. Il engendre d'autres problèmes comme l'isolement ou l'impact économique d'une mauvaise année.

Enfin, toutes ces difficultés à produire se combinent à un marché mondial de plus en plus difficile, volatil et politique.

DANS CE CONTEXTE, COMMENT LES CUMA PEUVENT-ELLES AIDER LES AGRICULTEURS ?

Bien évidemment, il y a déjà tout ce qui concerne l'aspect économique, notamment la compression des charges de



Philippe Thomas, président de la frcuma Grand Est.

« PARTAGER, C'EST ÉCONOMISER »

mécanisation. Partager, c'est économiser. Pour le matériel, il y a aussi un bénéfice sur l'innovation. Par exemple, à la cuma des Trois Cantons (54), nous arrivons à renouveler le semoir monograin tous les deux ans, ce qui permet de disposer des nouvelles technologies et d'avoir du matériel fiable. Un critère primordial avec le rétrécissement des plages d'intervention. Le matériel n'a plus le droit d'être en panne.

Mais rappelons que la cuma va au-delà. Elle permet aussi de créer du lien social. Sans oublier l'esprit d'entraide qui est très fort dans nos groupes. Concernant le renouvellement des générations, les cuma permettent de sécuriser l'installation des jeunes, surtout celles hors cadre, car elles limitent les investissements dans le matériel. On ne communique sans doute pas assez sur l'impact que peut avoir une cuma sur l'humain.

COMMENT LA FRCUMA GRAND EST PEUT-ELLE ACCOMPAGNER LES CUMA FACE À CES DÉFIS ?

Nos 430 cuma adhérentes ont définitivement besoin de leurs animateurs. Ils doivent être à la fois sur l'humain au niveau des cuma, mettre de l'huile dans les rouages quand il y a besoin, mais aussi démystifier l'aspect administratif des cuma. Les présidents ont besoin d'un accompagnement face à la complexification administrative pour pouvoir consacrer davantage de temps et d'énergie aux groupes et à leurs projets.

Les compétences techniques des animateurs (*machinisme, emploi, énergie, NDLR*) sont également une ressource importante pour les cuma. D'ailleurs, nous pouvons être fiers de notre pôle innovation. C'est une vraie richesse qui aide nos cuma à se projeter dans ce qui est réalisable. En outre, nous avons aujourd'hui 15 à 20 projets de bâtiments partagés en cours. Or le bâtiment, c'est la colonne vertébrale de la cuma. Il ne sert pas uniquement à stocker du matériel, c'est un lieu de rencontres, d'échanges, de création collective...

ENJEUX ET ACTUALITÉS DES FILIÈRES DU GRAND EST

CHANVRE ET PPAM UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE POUR TROUVER UN SÉCHOIR

LogiPRé, une nouvelle plateforme numérique et collaborative de gestion de la logistique de séchage a été développée au sein de la Région Grand Est. Elle propose une mise en relation entre les agriculteurs et les propriétaires de séchoirs. En effet, un système de filtres permet à chacun de rechercher les séchoirs inscrits et présents sur le territoire selon la culture à sécher, le mode de séchage souhaité et les volumes envisagés afin de réserver son créneau. La plateforme sera prochainement mise en ligne et disponible pour la saison 2026, proposant ainsi un outil simple et pratique au service des filières. **Rachel Boutte-Laurent**

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site Logipre.org.

CHANVRE LA CHANVRIÈRE S'ÉTEND DANS LES ARDENNES

Créée en 1973, la coopérative la Chanvrière (10) est le leader européen du chanvre. Les nouveaux marchés se développant, un nouveau site opérationnel d'ici fin 2027 va être implanté dans les Ardennes, dans l'objectif de traiter 50 000 t/an.

Pour l'approvisionner, la Chanvrière est à la recherche de 5 000 ha supplémentaires (adhérents actuels et nouveaux adhérents).

Cette culture est très avantageuse, avec un bas niveau d'intrants, et s'intègre facilement dans les systèmes de rotation. Sa récolte demande une certaine organisation : se formaliser en groupe, via les cuma, est un atout.

Ophélie Vignez



Installée depuis 2020 sur le site de Saint-Lyé, la Chanvrière compte 720 adhérents pour un chiffre d'affaires de 47 millions d'euros.

ENVIRONNEMENT DEUX NOUVEAUX PLANS HERBE SIGNÉS EN ALSACE



L'objectif sera de préserver et/ou de restaurer les surfaces en herbe.

Début juillet 2025 ont été signées les conventions multipartenariales Plan Herbe Ried Vivant et Plan Herbe Sundgau, qui auront pour objectif de co-construire et d'animer des programmes d'actions pluriannuels pour préserver et/ou restaurer les surfaces en herbe favorables à la qualité de l'eau et à la biodiversité.

La fruma Grand Est est signataire, et s'engage dans ces Plans Herbe pour accompagner les dynamiques collectives sur les territoires concernés. **Anne-Laure Metz**

BETTERAVE UN POTENTIEL GÉNÉTIQUE ENTRAVÉ PAR LA RÉGLEMENTATION FRANÇAISE

« La betterave présente aujourd'hui un potentiel intéressant grâce aux progrès de la génétique, présente Cyril Coignard, président de la CGB Champagne-Bourgogne. Malheureusement, ce potentiel est limité par les agressions biologiques et climatiques. » En outre, le puceron vert, vecteur de la jaunisse, figure au cœur des préoccupations en raison de la réduction des solutions autorisées. Pour le moment, seule une molécule serait autorisée en 2026 pour un passage (contre quatre passages/deux molécules cette campagne). Autre menace biologique à surveiller dans les années à venir : la cicadelle, qui transmet une bactérie rendant la betterave impropre à la transformation (maladie de la "betterave caoutchouc"). **Matthieu Freulon**

Grâce à des semis dans de bonnes conditions, les rendements 2025 devraient être bons d'une manière générale, avec toutefois d'importantes disparités selon les territoires (et les pluies).



AMR
 PUISSANCE & PERFORMANCES

FABRICANT FRANCAIS DE
 MATÉRIEL FORESTIER
 & AGRICOLE DEPUIS 1984

Une gamme complète de machines pour
 Fendre - Scier - Débarder - Manipuler - et les travaux agricoles

Appointeuse

VPF 27

HPF33 ESS

GAP 140

RCA 500 PRO

VIP PRO 90

Importateur TAJFUN dans le nord-est de la France

PORTES OUVERTES

Samedis
 7 Février, 21 Mars & 30 Mai

Entretiens et visites sur RDV

De la 4ème au BTS

- Classes Orientation
- Agroéquipement
Élevage - Culture
- Maintenance
Mécanique

Formations par Alternance et
Apprentissage

**CFA
MFR**
 CULTIVONS LES RÉUSSITES

de Vigneulles
 21 rue du Château des
 Quatre Vents
 55 210 Vigneulles-lès-H

@ mfr.vigneulles@mfr.asso.fr

www.mfr-vigneulles.com 03 29 89 30 34

**GRÂCE À
 MA RÉGION ...**

- ✓ Aides à l'installation et à la transmission
- ✓ Soutien à la performance économique, environnementale et sociale des exploitations
- ✓ Accompagnement des transitions

Vous êtes **agriculteur** ...
 bénéficiez d'une aide
 de la Région pour
renforcer votre
 exploitation !



+ D'INFOS

La Région
Grand Est

ALSACE
 CHAMPAGNE-ARDENNE
 LORRAINE

SEMER DES

IDEES

INTERVIEW ————— 08

« Eau potable :
l'agriculture est au cœur
de la reconquête »

DANS LA CABINE ————— 10

Le Tesa simplifie
l'embauche des salariés?

DOSSIER 'EAU' ————— 12

Ça coule de source...



« EAU POTABLE : L'AGRICULTURE EST AU CŒUR DE LA RECONQUÊTE »

FABIEN POTIER

Rencontre avec Fabien Potier, chargé d'interventions dans le service "espaces naturels et agricoles" à l'agence de l'eau Rhin-Meuse. Il explique le rôle clé joué par les pratiques agricoles dans la préservation de la ressource en eau.

Propos recueillis par Joris Paroisse

QUI EST L'AGENCE DE L'EAU RHIN-MEUSE ET QUELLES SONT SES MISSIONS ?

L'Agence de l'eau est un établissement public d'État dépendant du ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche. Elle perçoit des redevances auprès des différents usagers de l'eau (prélèvement, usages) qu'elle redistribue sous forme d'aides financières pour accompagner les investissements visant à améliorer la qualité de l'eau. Ainsi, le monde agricole contribue à 5 % environ au financement de l'Agence de l'eau principalement à travers la redevance de pollution diffuse (RPD) et bénéficie d'approximativement 15 % des aides de l'Agence de l'eau.

DANS QUEL ÉTAT SE TROUVE LA RESSOURCE EN EAU DANS LE BASSIN RHIN-MEUSE ?

Le bassin Rhin-Meuse assez touché par les pollutions diffuses aux nitrates et aux produits phytosanitaires, sur 3 400 captages plus de 300 sont pollués. Au-delà de 50 mg/l de nitrates, la distribution d'eau n'est plus conforme. Pour parer à ces pollutions, les syndicats des eaux réalisent des mélanges avec l'eau d'autres captages ou mettent en place des traitements. Lorsque cela n'est pas possible, les collectivités obtiennent le plus souvent des dérogations qui sont toutefois limitées dans le temps afin de continuer à alimenter le réseau. Nous avons une dizaine de cas de ce type dans le bassin, et ce chiffre augmente. Les pollutions sont aujourd'hui accentuées par les conditions climatiques : les



Fabien Potier, chargé d'interventions dans le service "espaces naturels et agricoles" à l'agence de l'eau Rhin-Meuse.

alternances longues de sécheresses et de pluies provoquent des chutes de rendements et l'augmentation des reliquats azotés qui, par lessivage, atteignent les captages. Le risque de pénurie d'eau augmente également. Si la réaction peut être d'abandonner certains captages, notre mission est de tous les reconquérir. Nous avons besoin de toutes les ressources pour sécuriser notre alimentation en eau potable.

À ce titre, l'exemple du Rupt-de-Mad, qui contribue pour 60 % à l'alimentation en eau de l'agglomération messine, dans le Bas-Rhin, est représentatif. Jusqu'en 2016, malgré quelques pics au-dessus de 50 mg/l de nitrates, la situation était globalement satisfaisante. Elle s'est largement dégradée avec des pics à plus de 150 mg/l, un niveau jamais atteint

auparavant. Nous observons aussi des pics de pollution à des moments inhabituels, (fin de printemps, début d'été), notamment après de fortes pluies.

EN QUOI L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES AGRICOLES EST-IL UN LEVIER ESSENTIEL POUR AMÉLIORER DURABLEMENT LA QUALITÉ DE L'EAU ? ET COMMENT SOUTENEZ-VOUS CES CHANGEMENTS DE PRATIQUES ?

Une grande partie des pollutions est la conséquence directe des modes de production agricole (produit phytosanitaire, engrais azoté). Les prairies permanentes ou temporaires ne nécessitent pas ou peu de pesticides, et avec moins de 25 mg/l de nitrates, elles réduisent fortement le risque de lessivage des nitrates vers les captages. Maintenir les surfaces en herbe et promouvoir des systèmes en agriculture biologique est donc notre priorité.

Pour cela, l'agence de l'eau Rhin-Meuse déploie plusieurs dispositifs :

- **L'animation technique** auprès des chambres d'agriculture ou collectivités.
- **Un volet investissement**, avec le dispositif IPAGE (Investissements pour la Performance des Exploitations Agricoles du Grand Est), financé également par la Région Grand Est et des fonds européens.
- **Un travail** sur les changements de pratiques avec les MAEC systèmes herbagers (Mesures Agro-environnementales et Climatiques).



© Frcuma Grand Est

- **La conversion** à l'agriculture biologique (CAB).
- **Les paiements** pour services environnementaux (PSE) qui permettent de financer les services environnementaux rendus par certaines pratiques ou couverts (herbe par exemple).
- **Les aménagements** fonciers et les échanges parcellaires pour localiser les surfaces en herbe dans les zones de captage.

POURQUOI L'AGENCE A-T-ELLE CHOISI DE SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE ACTIVITÉ COOPÉRATIVE DE TOASTAGE DANS LE GRAND EST ?

Il y a un levier très important dont nous n'avons pas encore parlé : celui des filières. Pour instaurer de nouvelles pratiques, il faut des filières adaptées aux besoins des systèmes agricoles durables.

C'est dans cette logique que nous avons fait le choix de soutenir la cuma Alsace Lorraine toastage. Le toastage permet de valoriser directement la production de légumineuses dans la ration. Résultat : les éleveuses et éleveurs peuvent nourrir leurs animaux avec des protéines locales.

Au-delà du rôle clé des légumineuses dans la protection de la ressource en eau, c'est le caractère collectif du projet qui nous a convaincus. La cuma ALT soutient un mode d'élevage durable, basé sur l'autonomie protéique et fourragère. Elle vise à réduire les charges et les importations de tourteaux de soja, et

« MAINTENIR LES SURFACES EN HERBE ET PROMOUVOIR DES SYSTÈMES EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE EST NOTRE PRIORITÉ »

correspond pleinement aux projets que l'agence de l'eau souhaite voir émerger. L'investissement ainsi que l'animation, la structuration et l'accompagnement de l'activité qui représentent des montants conséquents ont été rendus possibles grâce au soutien croisé de la Région Grand Est et de l'agence de l'eau Rhin-Meuse.


COMMENT S'INSCRIT L'AUTONOMIE PROTÉIQUE ET FOURRAGÈRE DANS UNE STRATÉGIE TERRITORIALE DE LONG TERME POUR LA PROTECTION DE L'EAU ?

De nombreux élevages sont aujourd'hui dépendants du maïs et des importations de tourteaux de soja. Cela représente d'importantes charges pour les exploitations et a des conséquences environnementales négatives, notamment sur la qualité de l'eau.

Construire des systèmes agricoles fondés sur l'autonomie protéique et fourragère, c'est construire des systèmes durables, plus économes et plus ver-

teux vis-à-vis de la qualité de l'eau. Des systèmes rémunérateurs avec un impact positif sur la ressource en eau apparaissent comme une véritable stratégie territoriale où tout le monde est gagnant.

QUEL MESSAGE AIMERIEZ-VOUS TRANSMETTRE AUX AGRICULTRICES ET AGRICULTEURS QUI SOUHAITENT S'ENGAGER DANS UNE TRANSITION VERS DES SYSTÈMES PLUS AUTONOMES ET PLUS DURABLES ?

De nombreuses possibilités d'accompagnement et d'aide financière existent pour celles et ceux qui veulent s'engager dans une transition vers des systèmes plus autonomes et vertueux. L'agence de l'Eau Rhin-Meuse et la Région Grand Est sont des partenaires importants. À l'instar du projet de la cuma ALT, de nombreux projets ont pu se concrétiser grâce au soutien croisé de la Région et de l'agence de l'eau, ainsi qu'à l'appui de la frcuma Grand Est. 

Selon Fabien Potier, chargé d'interventions dans le service "espaces naturels et agricoles" à l'agence de l'eau Rhin-Meuse, les systèmes agricoles fondés sur l'autonomie protéique et fourragère sont plus durables, plus économes et plus vertueux vis-à-vis de la qualité de l'eau.

LE TESA SIMPLIFIE L'EMBAUCHE DE SALARIÉS

Pour pallier le manque de main-d'œuvre lors des chantiers d'ensilage et de récolte, la cuma de Montmédy Nord (55) embauche des salariés selon le dispositif Tesa (titre emploi service agricole) simplifié.

Julie Guichon



Pour seconder Guillaume durant les périodes d'ensilage et de moisson, la cuma de Montmédy Nord embauche un à deux salariés via le dispositif Tesa-S, comme ici Julian, à gauche sur la photo.

En juillet, la cuma de Montmédy Nord, dans la Meuse, utilise le dispositif Tesa-S pour embaucher deux chauffeurs affectés à l'une de ses moissonneuses. Le poste est assuré en alternance par un retraité agricole et un jeune double actif. « En 2024, ce dernier a effectué 31 heures de travail, en accord avec son employeur et dans le respect de la réglementation sur le temps de travail, explique Damien Blondin, le président de la cuma. Son collègue, désigné comme conducteur principal, a quant à lui réalisé 125 heures sur la même période. » À noter que les adhérents de la seconde moissonneuse gèrent eux-mêmes leurs chantiers sans faire appel à de la main-d'œuvre extérieure.

UNE ÉQUIPE RENFORCÉE À CERTAINES PÉRIODES


Pour la conduite de l'ensileuse d'herbe, un second salarié rejoint la cuma afin d'assurer une alternance avec Guillaume, le salarié permanent. En 2024, sous contrat Tesa, Julian a réalisé

une soixantaine d'heures de travail de mai à juin, auxquelles se sont ajoutées 114 heures au moment de l'ensilage du maïs entre septembre et octobre.

« Souvent, les postulants à ces postes de conduite sont des fils d'agriculteurs. Certains reviennent plusieurs années de suite, indique Damien Blondin. Chargé

aux responsables de matériel de la cuma de les former à la conduite des machines et de leur rappeler les règles de sécurité décrites dans le document d'évaluation des risques, mis à jour chaque année et consultable par tous. Ces consignes sont indispensables car le risque zéro accident n'existe pas. » Et d'ajouter : « J'insiste également pour que les horaires de travail et les temps de récupération soient rigoureusement respectés. »

Sans le recours au dispositif Tesa-S, l'organisation des chantiers serait bien plus compliquée. « Beaucoup d'entre nous sont tendus en main-d'œuvre. Le Tesa-S permet de gagner en souplesse et en réactivité, souligne-t-il. Cette formule, sécurisante et flexible, est appréciée. » En plus d'offrir une couverture sociale complète en cas d'accident ou de maladie, le Tesa est simple à mettre en place et souple dans son utilisation. Il permet facilement d'ajuster les heures de travail en fonction des besoins réels et des aléas météo.

Si le Tesa-S offre de nombreux avantages pratiques, Damien Blondin regrette cependant que « le niveau des charges sociales, en particulier les charges patronales, soit plus élevé que pour un CDD classique ». 

DES DÉMARCHES SIMPLES ET RAPIDES

Pour rédiger un contrat en Tesa-S, rien de plus simple. Il suffit de se connecter au site de la MSA, de rédiger une déclaration préalable à l'embauche (DPAE), signée par les deux parties, et de mentionner sur le contrat les dates de début et de fin ainsi que la durée estimée du travail. La cuma de Montmédy Nord s'appuie sur la grille indiciaire de la convention collective nationale des cuma pour déterminer la rémunération, soit un taux horaire brut de 13 € à 14 € pour un chauffeur d'engins agricoles, variable selon l'ancienneté. À la fin de chaque mois, la déclaration du nombre d'heures réellement effectuées génère automatiquement la fiche de paie.

À l'issue du contrat, en plus de la prime de congés payés (déjà incluse dans le salaire horaire), la cuma de Montmédy Nord verse une prime supplémentaire de 10 % pour récompenser le travail fourni.

Une alliance au service de vos performances



OFFRE PARTENAIRE

- ✓ Solutions en pneumatiques adaptées
- ✓ Accompagnement technique
- ✓ Avantages financiers



Plus d'infos auprès
de votre Fédération

Jusqu'à

160 €
REMBOURSÉS*



Offre valable du 01/02 au 31/12/25

*Conditions réservées aux achats de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

www.sterennpneumatiques.com

+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

 **STERENN**
PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR
OFFICIEL

BKT
GROWING TOGETHER



OPTIMISER SON PARC MATÉRIEL
et avoir tous les outils en main
POUR PRENDRE LES BONNES DÉCISIONS !

Carburant, entretien, assurance.
 Impact de l'organisation du travail...

Nos conseillers établissent un **diagnostic complet** et **identifient les leviers pour optimiser vos charges de mécanisation.**

Contactez-nous !



VOS AVANTAGES ABONNÉS

ACCÉDEZ À TOUS NOS CONTENUS EXCLUSIFS
 SUR LE MACHINISME AGRICOLE POUR MOINS DE 8€/MOIS

- ✓ 19 éditions premium par an
- ✓ Rayons X Simulateur en ligne
- ✓ Site entraid.com en illimité
- ✓ Versions numériques & archives
- ✓ Newsletters abonnés exclusives

Rendez-vous
 sur la boutique
ENTRAID.COM



Jeantil
 Automatic Feeding

**BIEN + QU'UN
 ROBOT**

**UNE SOLUTION D'ALIMENTATION
 COMPLÈTE ET MODULAIRE**

+ CAPACITIVE
 FAITES EN PLUS
 FAITES LE PLUS VITE

+ RENTABLE
 ÉCONOMISEZ
 DE L'ÉNERGIE,
 DU TEMPS
 ET DU PRODUIT

+ ADAPTATIVE
 GARDEZ LA MAIN
 SUR LES RATIONS :
 Quoi, combien,
 quand, comment !

+ PERFORMANTE
 TRAITÉZ
 EFFICACEMENT
 TOUS LES PRODUITS
 MÊME LES RATIONS SÈCHES



DEMANDEZ VOTRE ÉTUDE PERSONNALISÉE !

Rue de la terrails, 35590 L'hermitage

jeantil.com

Jeantil
 élevage | épandage | transport

ÇA COULE DE SOURCE...

... DE PARTAGER L'IRRIGATION

Un ambitieux projet d'irrigation collective _____ 14

Organisation au cordeau pour irriguer _____ 16

... DE SE STRUCTURER AUTOUR D'UNE AIRE DE LAVAGE

Focus sur 4 aires de lavage collectives du Grand Est _____ 18

... DE PRÉSERVER ENSEMBLE LES ZONES DE CAPTAGE

L'herbe, seule option durable et possible _____ 20

Le bio, une réponse adaptée aux zones de captage _____ 21

Dans le Grand Est, comme ailleurs, préserver et gérer durablement l'eau n'est plus une option, mais une nécessité pour l'avenir des exploitations. Face à ce défi, la force du collectif prend tout son sens. La preuve !

UN AMBITIEUX PROJET D'IRRIGATION COLLECTIVE

En 2017, trois agriculteurs de Batzendorf, dans le Bas-Rhin, confrontés à des problématiques d'accès à l'eau lancent l'idée d'un projet collectif d'irrigation. L'initiative prend de l'ampleur, aboutissant à un projet sur quatre communes. Un groupe d'une vingtaine d'exploitations diversifiées (élevage, maraîchage, cultures spéciales, circuits courts...) se constitue et redonne vie à une cuma en sommeil pour porter ce projet, unique en Alsace.

Aurélie Schneider



Cette deuxième station de pompage a une petite réserve et comporte quatre pompes qui mettent l'eau sous pression et qui peuvent monter jusqu'à 500m³/h de débit avec 14 bars de pression à la sortie.

©Frcuma Grand Est

À ce jour, ce sont 200 hectares qui peuvent être irrigués par le biais de la cuma des Irrigants de Batzendorf, située dans le Bas-Rhin. Au total, 22 km de canalisations constituent le squelette du système. Le réseau principal a été posé par une entreprise privée. En revanche, les adhérents ont installé eux-mêmes le réseau secondaire. Un pompage dans une gravière alimente le réseau d'eau. C'est d'ailleurs la seule ressource en eau disponible localement (pas d'accès à la nappe et sources aux débits très limités).

Différents systèmes d'irrigation sont ensuite utilisés par les exploitants selon les types de cultures : goutte-à-goutte, enrouleurs, rampes d'irrigation, pivots... L'objectif est de généraliser le goutte-à-goutte et les systèmes économes, y compris sur le maïs, afin d'économiser

l'eau. Pour cela, des quotas de 1 000 m³ par hectare sont fixés.

GESTION DES QUOTAS, FONCTIONNEMENT ET SYNERGIE LOCALE

Chaque agriculteur déclare donc sa surface irrigable mais des transferts de volumes entre membres sont possibles en saison pour ajuster l'approvisionnement selon les besoins réels.

La cuma dispose d'une autorisation administrative de prélèvement de 200 000 m³ par an, un seuil jamais atteint à ce jour. En cas de ressource limitée, le graviériste local, lui aussi consommateur d'eau, peut demander

de réduire ou stopper les pompages. Lorsque des tensions surviennent, la cuma diminue le pompage et met alors en place des tours de rôle, en priorisant le maraîchage et les fruits. En pratique, chaque membre de la cuma prévient le groupe sur WhatsApp lors de l'utilisation d'une borne partagée. Cela permet d'assurer un suivi de l'activité et des volumes utilisés. Des réunions régulières pour faire un bilan de la consommation d'eau en cours de saison complète le dispositif. Les adhérents de la cuma sont pour la plupart des néo-irrigants. C'est la raison pour laquelle les deux premières années ont nécessité des formations sur les techniques d'irrigation. Il a aussi fallu apprendre à travailler en collectif et à respecter des règles applicables à tous pour assurer une irrigation collective et économe.

FINANCEMENT ET RETOMBÉES

Le projet représente un investissement total conséquent de 1,5 M€, soutenu par des subventions de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) à hauteur de 700 000 €.

Le projet s'inscrit dans une démarche de développement local autour des sujets de l'emploi, des circuits courts et de la restauration collective. Les exploitations membres de la cuma embauchent chaque année entre 40 et 50 saisonniers pour les cultures maraîchères et fruitières. Au-delà de la sécurisation des rendements, l'irrigation mise en commun via la cuma ouvre de nouvelles perspectives pour les jeunes agriculteurs qui peuvent se projeter grâce à un accès durable à l'eau. Pas moins de trois jeunes se sont récemment installés dans le secteur, ce qui contribue à la dynamique de renouvellement générationnel sur le territoire. 🌱

BUGNOT

Rue de la Batterie - 52270 ROCHES-BETTAINCOURT

Tél. 03 25 01 31 18 - Fax. 03 25 01 37 47

bugnot@wanadoo.fr

www.bugnot.com

UN TRAVAIL EFFICACE, RAPIDE et ÉCONOMIQUE



RAPIDLAB

Charrue mini labour de 6 à 11 corps
Largeur de travail de 2,29 à 4,19 m
Profondeur de travail jusqu'à 25 cm maxi

- STATION DE LAVAGE
- TRAITEMENT DES EFFLUENTS
PHYTOSANITAIRES
- TRAITEMENT DE L'EAU


ALCEM

Zéro rejet dans
l'environnement



Spécialiste du lavage
de matériel viticole et agricole



Mettez vous à l'heure de notre environnement.
Avec une équipe de spécialiste.

ZA du Pré Rond,
25680
Cuse et Adrisans

Hervé Gagnet: 06 75 00 33 11
contact@alcem.eu
alcem.eu

DRAKKAR : la caisse à fond mouvant originale SOUVENT IMITÉE, JAMAIS ÉGALÉE !



EXPÉRIENCE :
système éprouvé
depuis plus de
10 ans



**SÉCURITÉ ET
EFFICACITÉ :**
meilleur système
tapis du marché



RENTABILITÉ :
utilisation toute l'année
avec de nombreuses
marchandises




COMMODITÉ : confort
de roulage inégalé
grâce aux trains
roulants JOSKIN



POLYVALENCE :
nombreux modèles
et options
disponibles



www.joskin.com 

JOSKIN 228B

ORGANISATION AU CORDEAU POUR IRRIGUER

Dans l'Aube, la cuma Val Irri dispose d'un équipement d'irrigation fraîchement renouvelé. Ce dernier est piloté avec une organisation collective claire et bienveillante.

Aude Meunier



La cuma Val Irri, dans l'Aube, compte aujourd'hui 103 hectares irrigables d'engagement.

À Vallentigny dans l'Aube, près de Brienne-le-Château, la cuma Val Irri compte aujourd'hui 103 hectares irrigables d'engagement, dont 54 ha de choux et 2 ha d'asperges. Historiquement, tout commence en 1992 avec la création de la cuma par 12 exploitations sous l'impulsion de deux usines de production de choucroute locale. Ainsi, la cuma Val Irri aura permis d'irriguer jusqu'à 150 ha en 2006.

Malheureusement, à la suite de la fermeture de l'une des usines, trois de ses adhérents demandent à sortir du groupe. À la même époque, la cuma investit un peu plus de 70 000 € dans la construction d'un réseau de canalisations de 2,5 km de long reliant un puits à 2 enrôleurs.

FÉDÉRER AUTOUR DU PROJET DU RENOUELEMENT

Par la suite, la cuma connaît peu de changements, du moins jusqu'en 2022, année où les pompes demandent à être renouvelées. Soit une année après l'élection du nouveau président, Matthieu Derisson, à qui les adhérents avaient confié la mission de fédérer et construire un projet de renouvellement incluant un montage de dossier de subvention dès le début de son mandat. Après l'obtention

**SUR 103 HECTARES
DE SURFACE
IRRIGUÉE, LA CUMA
VAL IRRI, DANS
L'AUBE, COMPTE
54 HA DE CHOUX
ET 2 HA D'ASPERGES**

de l'accord des aides demandées pour conforter le projet, le choix technique se porte sur une pompe avec variateur de débit de marque Rovatti, commercialisée par une entreprise locale. Un choix d'investissement d'environ 35 000 €, qui permet de n'avoir qu'une pompe à la place de deux, mais aussi de pouvoir bénéficier d'un service après-vente de proximité.

En outre, les adhérents y voient des entretiens et de la surveillance en moins. À noter, cette solution aurait même pu être complétée avec une gestion du démarrage à distance, ainsi que du pilotage du

débit, le changement de pompe et l'arrêt du système.

12 OU 54 €/HA

Aujourd'hui la cuma Val Irri pratique deux tarifs selon le besoin de l'adhérent : d'une part 12 €/ha pour les surfaces potentiellement irrigables. D'autre part 54 €/ha pour les surfaces irriguées.

Ainsi, le président de la cuma se charge chaque année de réaliser la demande de quotas auprès des services concernés selon les surfaces de chaque adhérent. Pendant la saison des choux, les adhérents communiquent entre eux par téléphone et déterminent collectivement les priorités en cas de mesures de restriction sur l'usage de l'eau à la culture du chou. Par ailleurs, Matthieu Derisson possède également sur une partie de sa surface en propre un réseau de système d'irrigation hors sol. Un système qui, d'expérience, requiert une gestion bien plus compliquée, avec des fuites, des problèmes de raccord, des manipulations pénibles et nombreuses, etc.

La cuma Val Irri aimerait agrandir son réseau, mais elle rencontre quelques difficultés, avec par exemple une voie ferrée à proximité qui bloque le projet pour le moment. ☹



123 €
FINANCÉS
par jour

**OPTEZ
pour le
REPLACEMENT**

**FORMEZ-VOUS,
INVESTISSEZ-VOUS
dans les actions de
DEVELOPPEMENT AGRICOLE**

9 thèmes

1. Chaînes de valeur
2. Renouveau des générations
3. Emission de gaz à effet de serre
4. Autonomie protéique et azotée
5. Agrobiodiversité
6. Changement climatique
7. Gestion intégrée de la santé animale et végétale
8. Bien-être animal
9. Levier du numérique

UN REMPLACEMENT ADAPTÉ A VOS BESOINS

- ▶ Un(e) salarié(e) est mis(e) à votre disposition selon les compétences recherchées.
- ▶ Le remplacement est possible le jour de la formation ou de l'action, ou **dans les 3 mois qui suivent**.

UNE AIDE AU REMPLACEMENT

▶ Une aide de l'Etat de 123 €/j avec possibilité d'un remplacement sur la demi-journée (la formation ou l'action doit être en lien avec les orientations du Programme Régional de Développement Agricole et Rural).

FORMALITÉS

- ▶ Adhérer au Service de Remplacement.
- ▶ Présenter un justificatif de la formation ou de l'action.

service de remplacement
■ ■ ■ s'engager - concilier - cultiver
Grand Est



Le Service de Remplacement est financé par le DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS et le DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS

CONSTRUISONS ENSEMBLE...




HABITAT

BÂTIMENT | **INDUSTRIEL** | **AGRICOLE**

RÉSERVOIR

INDUSTRIEL | **AGRICOLE**

... CONSTRUISONS DURABLEMENT !

SYSTEME WOLF | ZI, Rue des Trois Bans | 67480 Leutenheim
Tél. 03 88 53 08 70 | siege@systeme-wolf.fr
wolfsystem.com



LA PERFORMANCE DURABLE, SIGNÉE HOLMER

TERRA DOS 5

www.holmer-france.com

La Terra Dos 5 incarne **l'innovation et la précision** au service de la récolte betteravière.

Conçue pour **préserver les sols et optimiser chaque ressource**, elle offre aux agriculteurs de la région une solution performante, fiable et respectueuse de l'environnement.

Avec Holmer, **chaque goutte compte — pour aujourd'hui et pour demain.**

commercial@holmer-france.com
+33 3 27 72 52 50
Rue Pasteur BP 29 59159 Noyelles-sur-Escaut

HOLMER

L'HERBE, SEULE OPTION DURABLE ET POSSIBLE

Sur la zone de captage des sources de Moulins à Bouxières-aux-Chênes, en Meurthe-et-Moselle, la mise en herbe des parcelles s'est imposée pour améliorer de façon durable la qualité de l'eau.

Julie Guichon

Fin des années 1990, les analyses réalisées sur la zone de captage de Bouxières-aux-Chênes mettaient en évidence une dégradation de la qualité de l'eau de consommation avec des pics en nitrates supérieurs à la norme de 50 mg/l en distribution. Pour inverser cette tendance, les agriculteurs concernés ont expérimenté différentes pratiques : allongement de la rotation, réduction des apports azotés, cultures de chanvre ou de tournesol, mise en place de mesures agroenvironnementales (MAE), etc.

« *Faute de résultats concluants, il fallait des actions plus strictes, explique Étienne Baland, administrateur de la cuma de Chambille. Malgré les efforts déployés sur le terrain, la qualité du captage continuait de se détériorer.* »



© Étienne Baland

Pour protéger la zone de captage, le syndicat mixte des eaux de Seille et Moselle a imposé la mise à l'herbe du périmètre.

AGIR VITE ET BIEN

Face à ce constat, le syndicat mixte des eaux de Seille et Moselle a fait le choix d'acquérir du foncier sur la zone de protection prioritaire, afin d'y imposer progressivement la mise en herbe des parcelles. À noter que les terres du captage sont situées sur un plateau calcaire particulièrement sensible. « *Le sol réagit très vite au moindre apport d'intrant, surtout en cas de pluie après l'intervention* », précise Étienne Baland.

Aujourd'hui, seuls les mélanges d'espèces prairiales sont autorisés sur les parcelles du périmètre de captage, désormais propriétés du syndicat, engagé depuis de nombreuses années dans l'amélioration de la qualité de l'eau. Dans certains cas, l'herbe est exploitée par d'autres éleveurs selon une convention spécifique.

Solution au problème, ce couvert permanent est peu exigeant en intrants : un léger apport d'azote suffit à la pousse

et à la production de biomasse. Aucune intervention phytosanitaire n'est en revanche nécessaire. « *Pour des agriculteurs en système céréalier conventionnel, la mise en herbe sur cette zone était la seule option possible* », reconnaît l'agriculteur. ☺

ADAPTER DES PRATIQUES POUR UNE EAU DE QUALITÉ

Propos de Dominique Labaye, chargée de mission Protection des ressources en eau au syndicat mixte des eaux de Seille et Moselle

« *Les solutions testées par les exploitants sur la zone de captage se sont révélées peu pérennes, d'où le choix du syndicat d'investir dans le foncier. Ainsi, selon les cas, des baux ruraux à clauses environnementales ou des conventions de mise à disposition (CMD), voire des obligations réelles environnementales (ORE), ont été signés afin d'assurer une protection durable du captage. Aujourd'hui, un analyseur mesure en continu les nitrates contenus dans l'eau. Résultats : leur concentration est inférieure à la norme de 50 mg/l et les*

métabolites présents sont nettement réduits. Actuellement, les deux tiers du périmètre de protection rapprochée sont couverts de bois, de cultures biologiques ou d'herbages dont la fauche reste la méthode la plus efficace pour préserver la qualité de l'eau. Malgré les bénéfices d'une telle approche, l'acquisition foncière sur une zone de captage demeure complexe. Elle implique parfois des échanges de parcelles, des compensations (partielles ou totales), voire des montages financiers spécifiques. »

QUIVOGNE

Le pouvoir de l'expérience



**COMPACT+, LE COVER CROP PENSÉ
POUR COMBINER PUISSANCE ET AGILITÉ.**

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2€ / SEMAINE

ENTRAiD MAGAZINE



SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Stéphanie **06 82 52 30 58** | s.marestang@entraid.com

En ligne bit.ly/specialecuma



- 19 éditions Premium/an livrées chez vous
- Accès illimité à entraid.com
- Newsletters abonnés exclusives
- Archives numériques de nos éditions
- Votre cadeau de bienvenue



Offre réservée à tout nouvel abonné, dans la limite des stocks disponibles, jusqu'au 31/12/2025. S'agit d'une valeur de 50€.

LE BIO, UNE RÉPONSE ADAPTÉE AUX ZONES DE CAPTAGE

La zone de protection de captage autour de la commune d'Euville (55), actuellement partagée entre terres agricoles et forêts, concerne quatre adhérents de la cuma des Madeleines, parmi lesquels Nicolas Billon, le trésorier. « *Un seul d'entre nous a choisi de rester en système conventionnel. Il produit des céréales et des oléagineux de façon raisonnée* », précise-t-il. Les autres, en système bio, ont implanté des prairies temporaires. « *Ainsi, nous gérons mieux cette zone à risques*, souligne Nicolas Billon. *Les sols, argilo calcaires superficiels sont assez filtrants, d'où des risques de pollution plus importants au niveau de la zone de captage.* »

AUCUNE CONTRAINTE SUPPLÉMENTAIRE

Exploitant agricole en zone vulnérable, Nicolas Billon n'a pas vécu le classement en zone de captage de certaines de ses parcelles comme une contrainte supplémentaire. « *Je ne constate aucune différence, ni dans la saisie de la traçabilité, ni dans mes pratiques culturales*, explique-t-il. *La seule restriction concerne l'interdiction de stocker du fumier sur la zone de captage, comme le prévoit la réglementation.* »



À l'image de Nicolas Billon, exploitant agricole bio en zone vulnérable, également trésorier de la cuma des Madeleines, dans la Meuse, les agriculteurs ont implanté des prairies temporaires ou cultivent de façon raisonnée sur la zone de captage.

Sur le terrain, l'agence de l'eau assure un suivi régulier de la qualité de l'eau. En 2024, des traces de nitrates ont été détectées dans l'eau alors qu'aucun épandage d'azote n'avait été réalisé

En 2019, à Euville dans la Meuse, 70 hectares ont été classés en zone de captage prioritaire. Une contrainte ? Nicolas Billon ne l'entend pas ainsi. Pour lui, ce fut plutôt l'occasion de convertir son exploitation à l'agriculture biologique, de diversifier ses cultures et d'allonger son assolement. Témoignage.

Julie Guichon

sur la zone. Nicolas Billon s'interroge sur la pertinence du découpage du périmètre de protection, selon lui certainement trop restreint. « *Cela reste à confirmer et à vérifier* », ajoute-t-il avec réserve.

LE BIO, ENTRE BÉNÉFICES ET COÛTS

L'agriculteur euillois se dit soulagé d'avoir converti son exploitation à l'agriculture biologique. Il se sent plus serein, notamment sur le plan de la fertilisation, désormais basée uniquement sur des apports d'effluents d'élevage. « *Je n'ai pas à m'adapter aux nouvelles normes environnementales car mes pratiques sont déjà conformes à la réglementation. C'est un soulagement pour moi.* »

Cependant, cette conversion impacte son organisation de travail. Elle nécessite de consacrer davantage de temps au désherbage mécanique et de disposer d'un parc matériel plus étoffé. « *J'ai aussi dû investir dans un tracteur supplémentaire pour en équiper un de roues étroites. En bio, on sème de l'automne au printemps, il faut toujours être prêt à intervenir.* »

S'il reconnaît avoir réduit ses coûts de pulvérisation et d'intrants, il constate en revanche une hausse des charges de mécanisation.

Aujourd'hui, la cuma dispose de tout un panel d'outils de désherbage : herse étrille, houe rotative et bineuse. Cependant, il manque encore une machine spécifique pour éliminer les chénopodes et une écimeuse. L'acquisition de cette dernière est actuellement à l'étude, un dossier Ipage (Investissements pour la performance des exploitations agricoles du Grand Est) ayant été récemment déposé. ©

« J'AI AUSSI DÛ INVESTIR DANS UN TRACTEUR SUPPLÉMENTAIRE POUR EN ÉQUIPER UN DE ROUES ÉTROITES. EN BIO, ON SÈME DE L'AUTOMNE AU PRINTEMPS, IL FAUT TOUJOURS ÊTRE PRÊT À INTERVENIR »

FOCUS SUR 2 AIRES DE LAVAGE COLLECTIVES DU GRAND EST

Si le coût d'une aire de lavage demeure conséquent, son impact sur la gestion des phytosanitaires l'est tout autant. Au-delà des infrastructures, ce type d'équipement est bien souvent source de nouvelles dynamiques collectives. Gros plan sur les aires de lavage de 2 cuma de la région.

Matthieu Freulon

HAUT-RHIN

POUR QUE LE COLLECTIF SERVE D'EXEMPLE

Créée en 1988 autour d'une activité drainage, la cuma de la Vallée de Traubach (200 000 € de CA) regroupe aujourd'hui 150 adhérents autour d'un large parc de matériels. En 2014, la cuma décide de construire une aire de lavage partagée (10 adhérents/1 500 ha). « *Quand on hésite en individuel, le collectif doit permettre de faire mieux et servir d'exemple dans l'adoption des bonnes pratiques* », explique Vincent Dietemann, président de la cuma. Le traitement des déchets se fait via des phytobacs et les adhérents sont facturés selon leur surface labourable (3 €/ha/an). À noter, pour limiter les prélèvements d'eau du réseau, l'aire de lavage est dotée d'une cuve de 70 m³ de récupération des eaux de pluie.



© Cuma de la Vallée de Traubach

Grâce à l'autoconstruction, l'aire de lavage a coûté 60 000 € à la cuma de la Vallée de Traubach et a été subventionnée à 50 %.

BAS-RHIN

UN LEVIER POUR DÉVELOPPER LA VITICULTURE DURABLE



L'aire de lavage de la cuma du Wasen regroupe aujourd'hui 37 exploitations adhérentes en viticulture biologique et conventionnelle.

Entrée en activité sur le millésime 2023, l'aire de lavage de la cuma du Wasen, située à Dambach-la-Ville, est sans doute l'une des plus récentes dans la région. Le président de la cuma, Maxime Woerly, explique le triple objectif de la structure : préserver la ressource en eau, limiter l'impact des phytos et préserver le cœur médiéval du village. Par exemple : l'aire de lavage est couverte pour éviter les embruns. Les déchets sont détruits par évapo-incinération (des alternatives sont à l'étude). Fruit d'un investissement de 600 000 €, subventionné à 25 % par l'Europe et l'agence de l'eau Grand Est, cette aire de lavage regroupe aujourd'hui 37 exploitations adhérentes et couvre 350 ha de vignes.

La solution la plus simple pour tout maîtriser.
Tracteurs CLAAS avec pack Connect

COLLET EST

- 51 STE-MENEHOULD 03 26 60 80 04
- 55 DUN/MEUSE 03 29 86 50 41
- 55 VELAINES 03 29 78 21 21
- 55 BELLEVILLE/M. 03 29 84 34 00
- 52 RUPT 03 25 94 95 00
- 54 PIENNES 03 82 21 01 01
- 57 CHEMINOT 03 87 69 75 64
- 54 DOMBASLE S/M. 03 83 48 23 86

- 67 THAL 03 88 00 10 71
- 67 BRUMATH 03 88 51 14 13

Ets PAGOT-CAPUT www.pagot-caput.fr

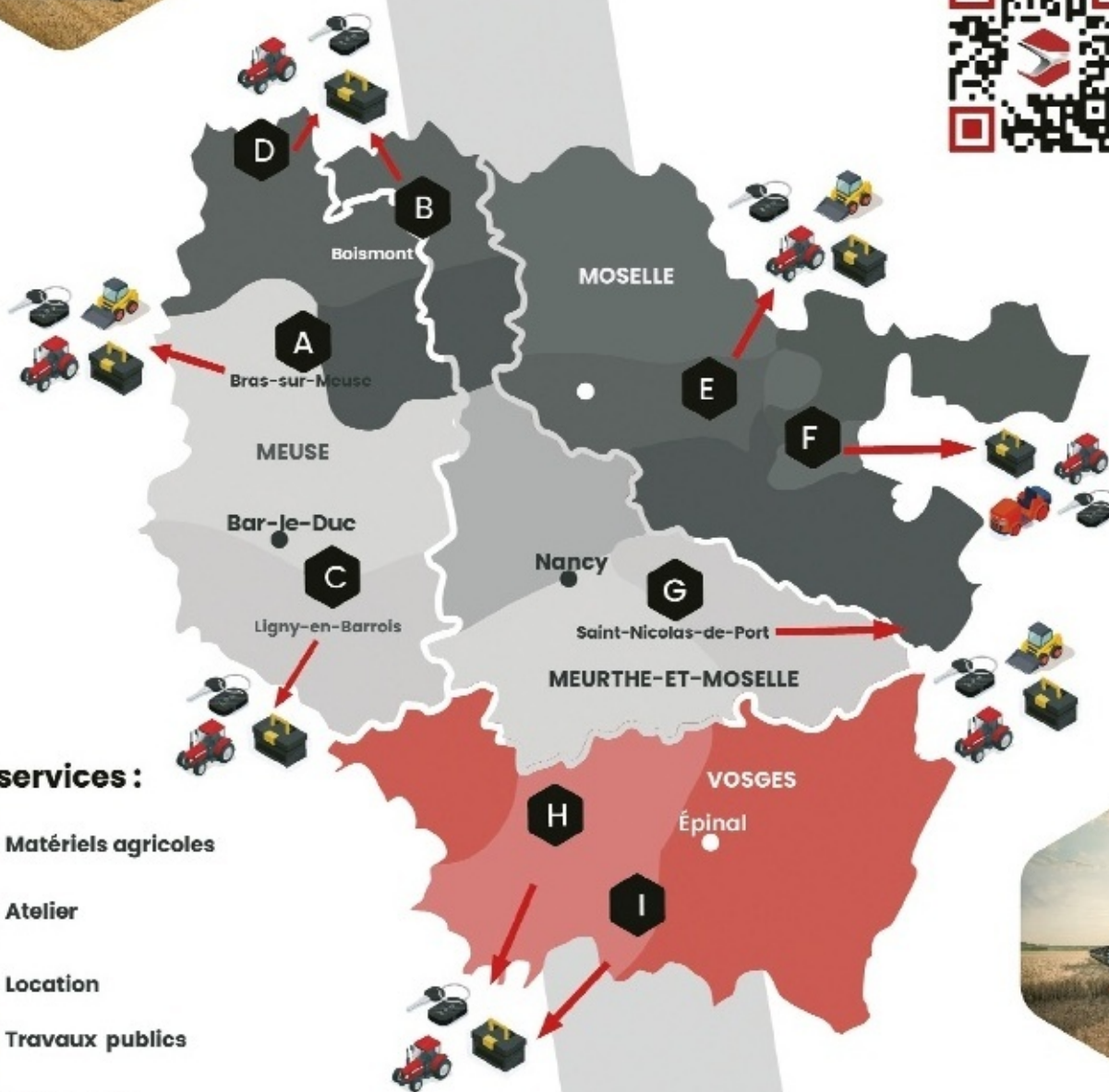
- 70 VESOUL 03 84 75 96 00
- 70 GRAY 03 84 65 06 04
- 70 STE MARIE EN C. 03 84 94 62 82

- 25 SAONE 03 81 55 84 64
- 25 VALONNE 03 81 93 30 12
- 25 BULLE 03 81 89 76 29
- 25 FRAMBOUHANS 03 81 68 23 96
- 88 HAROL 03 29 69 65 65
- 90 FOUSSEMAGNE 03 84 56 05 65
- 88 LÉPANGES S/V. 03 29 36 83 06

CLAAS



RETROUVEZ NOS OCCASIONS ICI !



Nos services :

-  Matériels agricoles
-  Atelier
-  Location
-  Travaux publics
-  Motoculture

- A** FARMINOVE - EMC2
55100 BRAS-SUR-MEUSE
03.29.83.29.73
- B** FARMINOVE - EMC2
54620 BOISMONT
03.82.89.86.41
- C** FARMINOVE - EMC2
55500 LIGNY-EN-BARROIS
03.29.78.43.70

- D** FARMINOVE - EMC2
55600 MONTMEDY
03.29.80.04.44
- E** FARMINOVE - C4M
57530 MAIZERROY
03.87.64.25.60
- F** FARMINOVE - MARTIN
57660 DIFFEMBACH-LES-HELLIMER
03.87.01.83.55

- G** FARMINOVE - C4M
54210 SAINT-NICOLAS-DE-PORT
03.83.30.16.95
- H** FARMINOVE - C4M
88500 POUSSAY
03.29.37.06.54
- I** FARMINOVE - C4M
88220 UZEMAIN
03.29.30.70.54

VOTRE PARTENAIRE



POUSSER LES

MAACHINES



CUMA LA MAISON	24
MISE À JOUR	26
CRASH-TEST	28
EN ROUTE	30
PORTRAIT CHAUFFEUR	32
ENTRETIEN MOTEUR	33

« LE BUREAU, C'EST TOUT LE MONDE »

En Moselle, la cuma du Verbach est restée à taille humaine avec 9 exploitations adhérentes. Une dimension qui permet à tout le monde de s'exprimer et qui offre une transparence totale sur le fonctionnement du groupe. Rencontre.

Matthieu Freulon

L'HISTOIRE

Tout commence en 2010, lorsque 6 exploitations se regroupent pour lancer ensemble une activité fenaison avec l'achat d'une faucheuse subventionnée. Rapidement, une section travail du sol est créée avec un déchaumeur Horsch. Tout s'accélère en 2014 avec l'arrivée du premier tracteur de la cuma (en location) et de trois adhérents supplémentaires. Le nombre d'heures du contrat de location devenant limitant pour l'utilisation, le groupe décide d'investir dans un tracteur en 2016 avec un groupe de fauche. Un parc complété trois ans plus tard avec un second groupe de fauche avec conditionneur. Aujourd'hui, le parc regroupe 25 matériels allant du travail du sol à la traction, en passant par le semis, la fenaison et le transport. La cuma n'a ni bâtiment ni salarié et se considère comme "un syndicat de copropriété". La priorité est donnée au partage de matériels avec l'objectif de réduire au maximum les charges de mécanisation des adhérents. De même, le groupe optimise les coûts de fonctionnement de la cuma. « La cuma n'est pas une banque, moins

il y a d'argent qui dort sur le compte, mieux c'est », confie le trésorier. Par exemple, les adhérents ne reçoivent pas une facture annuelle, mais des demandes d'acompte tous les mois ou deux mois selon les besoins de financement de la cuma. Enfin, cette dimension familiale facilite la communication entre les adhérents mais aussi la transparence de fonctionnement. « Le bureau, c'est tout le monde, insiste le président. Tout le monde peut s'exprimer. » D'ailleurs, c'est pour préserver cette entente que le groupe a voté contre l'ouverture à de nouveaux adhérents lors de la dernière AG. ©



©Entraid Médias

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Même si la taille des exploitations est très variable, 100 % des adhérents sont éleveurs, en lait ou viande, en bio ou non, dans un rayon de 10 km.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

La réservation des matériels se fait via SMS et WhatsApp. Une solution appréciée car le responsable peut contacter facilement les utilisateurs.

FACTURATION

Double facturation des matériels : engagement, puis entretien selon l'utilisation réelle. L'objectif : "facturer au plus juste".

BÂTIMENT

Pas en projet, les adhérents se répartissent les matériels de la cuma sur leurs exploitations. Pas de problématique de manque de place.

NOMBRE DE RÉUNIONS PAR AN

En moyenne 5 réunions par an en comptant l'AG. Un chiffre qui peut augmenter au besoin selon les projets d'investissement.

TAUX PARTICIPATION À L'ASSEMBLÉE G

100 %, suivie d'un moment de convivialité au restaurant.

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Travailler en collectif, c'est également être efficace. Une qualité que symbolise parfaitement ce groupe qui a su conserver une dimension humaine face aux défis agricoles actuels. Les coûts de mécanisation des adhérents sont optimisés avec une transparence totale de fonctionnement et la convivialité au rendez-vous. Finalement que demander de plus ?



« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR GUILLAUME BERNARD

LE MEILLEUR SOUVENIR

L'arrivée du tracteur en location, si personne n'en voulait au début, c'est aujourd'hui un outil qui fédère.

LE PIRE SOUVENIR

Le choix de la marque lors du renouvellement du tracteur, une source de frictions.

LE TRUC QUI REND FOU

Les non-dits ! Pour qu'un groupe fonctionne, il faut se dire les choses, même en cas de désaccord. Un non-dit peut générer des tensions bien plus fortes qu'un désaccord exprimé.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Vu le prix des matériels, le partage et la réduction des coûts ont de l'avenir. La même benne a pris 10 000 € en 5 ans et il n'y a pas spécialement de technologies.

Le groupe de la cuma du Verbach (57) se considère comme "un syndicat de copropriété", dans lequel chacun reste indépendant dans son travail. La dimension familiale de la cuma est appréciée pour sa simplicité et son efficacité.



LA CUMA DU VERBACH

9

adhérents

120 000 €

de chiffre d'affaires

25

matériels

PRINCIPALES ACTIVITÉS (CA)

2 TRACTEURS

39 000 €/an

2 SEMOIRS EN LIGNE

16 000 €/an

2 GROUPES DE FAUCHE

16 000 €/an

L'AVIS DE LA COACH

Proche de plusieurs cuma conséquentes, dont certaines avec bâtiments et salariés, la cuma du Verbach a choisi un autre modèle : souplesse, proximité et esprit familial. Pas de lourdes structures mais un parc de 25 matériels adaptés aux besoins. La transparence est totale : factures rigoureusement gérées, acomptes réguliers et décisions collectives. Résultat : coûts maîtrisés, organisation efficace et groupe soudé.

© Frcuma Grand Est



Laurine Humbert, animatrice Meurthe-et-Moselle de la Frcuma Grand Est.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

Principalement les SMS et les groupes WhatsApp pour communiquer. Preuve de la bonne communication entre les adhérents : la réalisation des semis sans accroche dans les conditions difficiles de 2024.

EMPLOI

Pas à l'ordre du jour, la priorité reste le partage du matériel et chaque adhérent souhaite réaliser lui-même ses chantiers.

LES DERNIERS INVESTISSEMENTS DES CUMA DU GRAND EST

Les animateurs de la fruma Grand Est ont relevé les investissements récents et tendances d'achat de leurs secteurs respectifs. Tour d'horizon.

ALSACE

LES CUMA VITICOLES S'ARRACHENT LES ARRACHEUSES À SARMENTS



Depuis 2021, 14 arracheuses à sarments ont été achetées par neuf cuma alsaciennes.

L'arracheuse à sarments, ou "machine à tirer les bois" est très plébiscitée par les cuma viticoles alsaciennes.

Ce matériel permet de sortir mécaniquement du palissage les sarments déjà taillés. Cela réduit ainsi au minimum les opérations manuelles de descente des bois, qui sont des travaux pénibles et chronophages pour les ouvriers.

Seules quatre marques se partagent aujourd'hui le marché : Ero, Provitis, Klima et Rinieri. **Anne-Laure Metz**

BAS-RHIN

UN MATÉRIEL ALTERNATIF DE LUTTE EN POMMES DE TERRE BIO : LA RAMASSEUSE À DORYPHORES

La cuma Terre et prés, dans le Bas-Rhin, rencontre une problématique doryphores sur les cultures de pommes de terre.

Pour lutter contre ce ravageur sans utiliser le Spinosad, insecticide autorisé en agriculture biologique, la cuma a investi dans un matériel novateur : une ramasseuse mécanique à doryphores.

La machine fonctionne via un système de rotors équipés de bandelettes souples. En rotation, ces rotors viennent tapoter les plants de pommes de terre. Sous l'effet du choc, les doryphores sont projetés contre des bâches, puis tombent dans des bacs installés dans l'inter-butte.

Aurélie Schneider



Chaque ligne de culture est équipée de deux rotors entraînés hydrauliquement tournant en sens opposés, ce qui améliore l'efficacité.

MEURTHE-ET-MOSELLE UN ANDAINAGE PERFORMANT POUR DES CHANTIERS OPTIMISÉS

La cuma de la Naux (54) a investi dans le Respiro R9 Profi de la marque Reiter, un andaineur à tapis modulable de 7 à 9 m avec deux tapis de 3,50 m. Entraîné hydrauliquement par un tracteur de 150 à 190 ch, cet outil peut atteindre 15 à 19 km/h, formant des andains réguliers, propres et rapides. Il préserve les petites feuilles et suit parfaitement le sol, garantissant un gain de rendement. Ses réglages restent complexes et il est sensible à l'humidité. Acquis 113 000 € en 2024, il cumule déjà 3 500 heures pour quatre adhérents, à 8,50 €/ha. **Laurine Humbert**



Le Reiter Respiro R9 Profi est capable de travailler de 15 à 19 km/h tout en préservant les fourrages.



Le matériel spécifique à la culture du chanvre représente un gros investissement.

MARNE DES INVESTISSEMENTS BIENVENUS AVEC L'ESSOR DU CHANVRE

La cuma de Vaudesincourt, déjà bien organisée autour de la filière chanvre avec un ensemble de matériels nécessaires à sa récolte : faucheuse, faneuse, andaineur presse et manutention des balles, voit les surfaces de ses adhérents augmenter en raison de l'essor de la filière. Pour répondre à leurs besoins, la cuma prévoit d'investir dans de nouveaux équipements, grâce aux subventions du dispositif Ipage : andaineur Pöttinger Top VT 6820S et une presse New Holland Roll Belt 180 Active Sweep. Ces investissements permettront aux adhérents de la cuma de mutualiser du matériel spécifique à la culture du chanvre, coûteux, et de gagner en efficacité sur la récolte. **Romain Ponsardin**

HAUTE-MARNE ÉPANDAGE DE PRÉCISION : ON PROGRESSE

Petit à petit, les méthodes d'épandage changent et les accessoires sur tonnes se généralisent, permettant de limiter la déperdition d'éléments fertilisants dans l'air. Le pendillard à tuyaux suspendus assure une bonne répartition, mais l'optimum serait un enfouissement direct dans le sol, avec des disques ou des dents. Les constructeurs proposent tous l'ensemble des solutions, mais les groupes

choisissent plutôt une solution intermédiaire : des pendillards à patins qui créent un sillon léger. Les cuma du Grand Est ont opté pour ce genre d'équipement dans environ 50 % des cas, avec des largeurs allant de 9 à 12 m. Pour le reste, ce sont des pendillards à tuyaux suspendus et dans moins de 20 % des cas, des enfouisseurs.

Éric Aubry



Les systèmes avec enfouisseurs représentent moins de 20 % des tonnes achetées par les cuma du Grand Est.



BINEUSES :

QUELLES DYNAMIQUES DANS LES CUMA DU GRAND EST ?

Dans quels types de bineuses investissent les cuma du Grand Est ? Pour quels prix ? Où en est le marché ? Décryptage.

Éric Aubry et Romain Ponsardin

Calme avant 2016, le marché des bineuses neuves prend réellement son essor à partir de 2018 et jusqu'en 2022. Cette période correspond à un contexte de développement du bio, des évolutions réglementaires et des opportunités d'aides aux cuma à 60 % quasiment sans plafond. Environ 75 cuma du Grand Est ont investi durant cette période, soit 17 % des groupes. C'est essentiellement la zone Champagne Ardenne qui a investi (73 % des achats et 81 % des valeurs).

33 200 € EN MOYENNE

Plus en détail, les zones de culture betteravière de l'Aube en premier lieu, puis celles de la Marne et des Ardennes ont été équipées essentiellement avec des modèles 12 rangs à 45 cm. Le prix moyen de 33 200 € regroupe des modèles sans guidage à 15 000 € pour atteindre près de 80 000 € avec un guidage optique et des options. Dans le domaine du binage, un prix d'achat moyen ne veut pas dire grand-chose, il faut regrouper selon les cultures ou les situations.

Le maïs est historiquement lié aux outils de binage simples, souvent en guidage mécanique avec l'objectif de rattraper du désherbage inefficace ou des problèmes de battance. Avec une moyenne de 15 600 € et un âge de six à sept ans, c'est l'outil de sécurité présent dans 30 % des cas.

Le tournesol, le colza semés en ligne sont les cultures en développement. Les groupes ont ainsi profité d'opportunités pour bien s'équiper et tenter de réduire les désherbages. Avec des outils de 56 000 € en moyenne, le guidage optique est très souvent associé à une

bineuse de 6 m permettant de gérer 12 rangs de 40 à 50 cm d'écartement.

DES BINEUSES DE 12 M

Enfin, le développement du bio sur des exploitations de grande taille a induit l'apparition de nouvelles machines en écartement 25 cm, cohérentes avec les semoirs et pour sept d'entre elles atteignant 12 m de large. Les valeurs de ce genre de machines s'envolent à 115 300 € en moyenne. Pour ce prix, un niveau technologique est présent, avec deux caméras, un GPS, des relevages progressifs en bout de rang par exemple. La majorité de ces outils ont été achetés en Haute-Marne en 2022, d'où un pic dans les valeurs d'achat constatées. En version 6 m, il faut tout de même tabler sur une valeur de 55 000 €. Des marques nouvelles sont apparues dans ce marché (Phénix, Horsch, Garford) avec des cahiers des charges plutôt axés vers la facilité de transformation et la technologie.

Avec des prix élevés, on devrait logiquement aboutir à des volumes d'activité importants, mais ce n'est pas forcément le cas et cela mérite de déterminer les raisons. Celles-ci peuvent être liées autant au climat de l'année, aux volontés des utilisateurs, qu'aux conditions agronomiques pour intervenir.

Le maïs est historiquement lié aux outils de binage simples, avec l'objectif de rattraper du désherbage inefficace.

Il est probable que les machines en parc aujourd'hui vont durer et que l'engouement passé ne soit pas le même dans un avenir proche.

UTILISATION ET ORGANISATION DU BINAGE

Plusieurs facteurs sont à prendre en compte pour garantir une efficacité optimale de son binage. La qualité de la préparation du sol et celle du semis sont des paramètres essentiels pour un bi-





ORGANISATIONS DE CHANTIERS PAR LA CUMA

Plusieurs pistes d'organisation de chantiers par la cuma peuvent permettre d'améliorer l'utilisation de la bineuse pour les adhérents :

- **L'achat d'une bineuse basée sur les caractéristiques du semoir** utilisé notamment une largeur identique.
- **L'achat d'une bineuse dont l'écartement des éléments est réglable** facilement en fonction des utilisations des adhérents.
- **L'achat d'une bineuse avec un système de guidage adapté** à son utilisation et sa largeur pour gagner en précision notamment sur les très grandes largeurs.
- **L'utilisation d'un tracteur dédié** à la bineuse avec des options dédiées au chantier de binage comme les roues étroites.
- **Avoir un chauffeur** (salarié ou adhérent) formé qui bine pour l'ensemble des adhérents.

La fruma est impliquée dans un projet national qui permet aux cuma de travailler sur l'amélioration de l'utilisation des matériels de désherbage mécanique.

Si vous avez une bineuse ou d'autres matériels de désherbage mécanique au sein de votre cuma et que vous souhaitez travailler sur leur utilisation, contactez votre animateur de référence.

nage efficace. En effet, un sol nivelé, régulier, rappuyé, sans grosse motte et avec un minimum de résidus de cultures donne à la fois des conditions idéales pour le semis et le développement homogène de la culture. Cela permet une meilleure utilisation des systèmes de guidage et de réglage des outils, qu'ils soient mécaniques ou automatiques, mais permet aussi de limiter la casse de la culture.

Ensuite, les conditions climatiques sont un élément très important pour réussir son binage : le sol doit être suffisamment ressuyé pour que l'intervention soit efficace et le climat doit être séchant pour que les adventices se dessèchent. De plus, le stade de la culture et des adventices sont à prendre en compte : une culture à un stade précoce demandera plus d'attention, avec notamment le recours à des protège-plants et une vitesse comprise entre 4 et 6 km/h pour éviter les dommages. En revanche, une culture à un stade plus avancé pourra être binée entre 10 et 12 km/h, ce qui

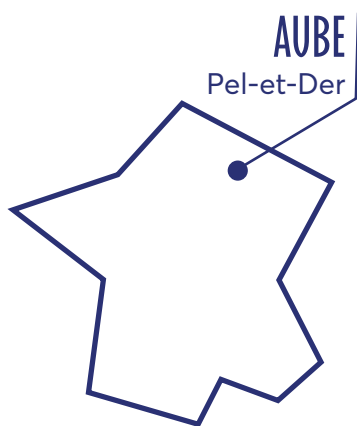
augmente le débit de chantier et l'efficacité sur la destruction des adventices. Par la même occasion, un buttage (projection de terre sur le rang) pourra être réalisé. Cela permettra d'avoir un léger effet désherbant sur le rang. Le stade des adventices est aussi à prendre en compte. Le binage s'avère en effet efficace sur des stades d'adventices assez précoces et peut avoir un effet satisfaisant jusqu'au stade 2-4 feuilles.

Pour être encore plus efficace plusieurs binages peuvent être nécessaires. Ils peuvent aussi être couplés à des interventions d'autres outils tels que des herse étrilles, houes rotatives, roto-étrilles qui auront un effet sur le rang. Cependant, les interventions répétées peuvent induire un tassement du sol et entraîner une démultiplication de certaines vivaces. D'autres leviers tels que la rotation culturale, les faux semis, le choix variétal, les couverts ou le désherbage mixte peuvent, ajoutés au binage et au désherbage mécanique, permettre de réduire les désherbages chimiques. Ⓣ



LES ACHATS DE BINEUSES PAR LES CUMA DU GRAND EST DE 2016 À 2024





QUAND LE TRACTEUR SYMBOLISE LES VALEURS DE LA CUMA

Dans l'Aube, à côté de Brienne-le-Château, la cuma de Pel-et-Der a investi dans son premier tracteur partagé. Au-delà de la rapidité de réalisation, ce projet symbolise aussi les valeurs du groupe. Récit avec Maxime Dubuisson et François Ziésaire, président et trésorier de la cuma.

Matthieu Freulon

L'histoire de la cuma de Pel-et-Der commence il y a 50 ans près de Brienne-le-Château dans l'Aube. Il s'agissait alors de la cuma de la commune qui regroupait trois exploitations autour d'une moissonneuse-batteuse. Si le groupe s'est développé au fil de l'eau avec la création de nouvelles activités, tout s'accélère en 1997 avec l'essor du chanvre. Dix exploitations se partageaient alors le matériel relatif à cette culture, notamment un andaineur et une presse.

Aujourd'hui, les activités de la cuma Pel-et-Der vont du travail du sol à la récolte, en passant par le transport et la fertilisation. La cuma compte 25 exploitations adhérentes pour un chiffre d'affaires de 110 000 €.

La réflexion de créer une section de traction partagée a débuté après l'essai d'un tracteur Massey Ferguson 7S de 180 ch dans le cadre d'un reportage à destination d'*Entraid Magazine*. « Les petites exploitations de la cuma avaient des difficultés pour les renouveler, notamment avec la hausse des prix des matériels agricoles », explique Maxime Dubuisson, président de la cuma Pel-et-Der. L'essai avec *Entraid* a déclenché la réflexion. »

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Le premier tracteur partagé représente un jalon important dans le développement d'une cuma. Une étape que la cuma Pel-et-Der a su franchir rapidement (4 mois) avec méthode, là où certains groupes peuvent hésiter durant plusieurs années. Au-delà de cette efficacité, cette histoire symbolise les belles valeurs du réseau cuma, puisque le tracteur de la cuma a aussi permis d'accompagner les structures les plus exposées à la hausse des prix des matériels.

« Le tracteur commun est un bon moyen pour faciliter le partage des outils de la cuma, notamment pour les petites structures avec moins de puissance disponible », complète François Ziésaire, trésorier de la cuma. In fine, « cela simplifie aussi le renouvellement des outils de la cuma. »

BIEN GÉRER LA QUESTION DE L'ENGAGEMENT

Une première réunion est organisée en décembre 2024 pour définir précisément le besoin : puissance, pneumatiques, travaux que devra réaliser le tracteur, etc. « Nous voulions un tracteur accessible qui ne soit pas trop gros, précise François Ziésaire. La priorité était de respecter un prix de l'heure raisonnable. » Seule option cochée : le guidage GPS, un équipement qui facilite le partage du tracteur.

La question de l'engagement est rapidement abordée ensuite. « L'engagement sur un nombre d'heures est l'étape la plus difficile du projet, retient Maxime Dubuisson. Nous avons évalué qu'il nous fallait un minimum de 500 heures d'engagement. »

Autre point de blocage à lever retenu par le président de la cuma, les 10 à 15 % de parts sociales nécessaires à l'achat

du tracteur. « Les petites exploitations ne pouvaient pas se permettre cet investissement après la moisson 2024. » La cuma a donc choisi une location du tracteur sur trois ans ou 1 500 heures. « C'est aussi une bonne façon de se tester, si ça ne marche pas, cela permet de limiter l'engagement », souligne Maxime Dubuisson.

Ensuite, pour choisir le tracteur, la cuma a sollicité tous les concessionnaires locaux. « Il n'y a pas eu d'objection sur le choix de la couleur au sein du groupe » observe le président.

« Le coût restait le critère prioritaire, ainsi que la disponibilité », ajoute François Ziésaire.

Le choix s'est porté sur un New Holland T7.210 AutoCommand fourni par les Etablissements Ravillon. Argument supplémentaire dans la balance, le concessionnaire s'était engagé à mettre à disposition de la cuma un tracteur équivalent en attendant la livraison du tracteur commandé.

30 €/H HORS GNR

Finalement, huit exploitations se sont engagées dans la section traction et le tracteur a déjà réalisé 300 heures de travail entre mars et fin juillet. Tous les adhérents connaissaient déjà plus ou moins la marque New Holland. Aussi, l'adaptation au poste de conduite du T7 n'a pas posé de problème. L'heure est facturée 30 € (hors GNR).

Par ailleurs, pour organiser le partage du tracteur, la cuma utilise Mycuma planning et un groupe WhatsApp spécifique. Deux outils qui « facilitent les choses », selon le trésorier. Il reste à traverser une période intense de superpositions de travaux pour que le groupe finisse de s'organiser. « Il s'agit de la dernière difficulté importante, car quand le





©Entraid Médias

« LE TRACTEUR PARTAGÉ APPORTE DE LA SÉCURITÉ AUX EXPLOITATIONS ADHÉRENTES QUI ÉTAIENT EN DIFFICULTÉ »

François Ziésaire et Maxime Dubuisson, trésorier et président de la cuma Pel-et-Der, soulignent l'impact du premier tracteur partagé sur le groupe.

tracteur sera chaussé en roues étroites jumelées pour les semis, il faudra que les adhérents fassent preuve de souplesse », prévoit Maxime Dubuisson. Le président reste toutefois optimiste : « En anticipant bien les choses, ce sera plus facilement acceptable par tous. » En outre, la cuma pourrait alors s'appuyer également sur les tracteurs des adhérents pour faciliter les travaux chez les différents utilisateurs des outils de la cuma. Dans tous les cas, si c'était aujourd'hui à refaire, les deux responsables re-

commenceraient sans hésiter. « J'ai été surpris par la vitesse d'avancement du projet, je pensais que ça aurait été plus long », confie Maxime Dubuisson. De plus, « vu le prix des matériels, c'est l'avenir de partager plus, il faut optimiser » complète le trésorier.

En conclusion, ce tracteur partagé a apporté de nouvelles solutions dans la cuma, aidé les exploitations en difficulté à continuer d'utiliser les outils du groupe, et resserré les liens entre les adhérents utilisateurs. Un symbole des valeurs des cuma. **€**

LES CHIFFRES CLÉS DU TRACTEUR DE LA CUMA PEL-ET-DER

- New Holland T7.210 de 180 ch
- 8 exploitations engagées
- Location 3 ans/ 1 500 heures
- 300 h réalisées en 5 mois
- Facturé 30 €/h hors GNR

« JUSTE DU PLAISIR À TRAVAILLER ENSEMBLE »

STÉPHANE LAFOSSE

Mécanicien à la cuma de Borvo, en Haute-Marne, Stéphane Lafosse exerce son métier avec passion, dans une ambiance sereine et entouré d'une équipe motivée avec qui il prend plaisir à travailler.

propos recueillis par Julie Guichon

COMMENT SE COMPOSE L'ÉQUIPE AVEC LAQUELLE VOUS COLLABOREZ ?

La cuma compte cinq salariés : quatre mécaniciens et une secrétaire à mi-temps. À mon embauche, j'ai travaillé aux côtés de Christian Clair, ancien salarié aujourd'hui retraité. Ensemble, nous avons formé trois jeunes étudiants en BTS, que la cuma a recrutés par la suite comme mécaniciens et chauffeurs d'engins agricoles. Depuis leur arrivée, je les "chaperonne" sans grande difficulté car ce sont des personnes fiables qui savent s'adapter à notre fonctionnement. Ce qui n'est pas toujours évident dans des métiers rythmés par des imprévus quotidiens.

ET L'ORGANISATION DU TRAVAIL ?

Nous disposons de locaux adaptés pour assurer l'entretien du matériel de la cuma ainsi que celui des adhérents qui en font la demande en prestation. L'atelier comprend un pont roulant, un magasin de pièces détachées et de flexibles. La cuma nous accorde sa confiance pour gérer en toute autonomie la planification des différents entretiens des machines. Pour ma part, je ne conduis aucun engin, préférant confier cette mission aux jeunes pour leur offrir de bonnes conditions de travail. Je souhaite qu'ils se sentent bien ici et aient envie de rester.

QUID DE L'AMBIANCE ?

Je me sens bien au sein de la cuma. L'ambiance y est familiale et le travail de l'équipe reconnu. J'apprécie d'être entouré de jeunes, dynamiques, et de leur transmettre le métier comme moi je l'ai appris par le passé. Le président de la cuma est une personne exceptionnelle,



© S. Lafosse

De gauche à droite : Stéphane Lafosse avec ses deux collègues, Thomas Guillaume et Tom Gauthier.

à l'écoute et très ouverte. À mon arrivée, il y a eu quelques déboires avec certains anciens adhérents. Il m'a écouté et soutenu. Depuis, le climat est apaisé et plus serein. Nous partageons des moments conviviaux et un objectif commun : avancer ensemble dans la même direction.

QU'EST-CE QUE VOUS PRÉFÉREZ DANS VOTRE MÉTIER ?

J'aime faire de la mécanique sans préférence particulière pour un matériel. Chacun ayant sa propre complexité, ce qui diversifie les tâches quotidiennes. Régulièrement, j'échange avec mes collègues sur les améliorations possibles et avec les adhérents sur des décisions techniques. À l'avenir, il serait intéressant d'informatiser et de centraliser nos rapports d'atelier, jusqu'ici notés dans un carnet pour chaque adhérent. Nous gagnerions en efficacité et le tra-

vail administratif de la secrétaire serait également facilité.

COMMENT VOUS PERÇOIT VOTRE ENTOURAGE ?

Mes anciens collègues me qualifient souvent de passionné parce que j'ai 56 ans et que je suis toujours mécanicien, les mains dans le cambouis. Oui, c'est une réalité. Toutefois, je n'impose pas ma manière de faire. Au contraire, j'essaie de responsabiliser les jeunes pour les motiver et leur faire prendre de la hauteur. S'ils rencontrent une difficulté dans une prise de décision, naturellement nous y réfléchissons ensemble. Il n'y a pas de hiérarchie entre nous, juste du plaisir à travailler ensemble. ☺

« ON COMPACTE LES SOLS DÈS QU'ON ENTRE DANS LA PARCELLE »

YVES DURAND

Le 3 avril dernier, la cuma de Maizières-les-Vics (57) a accueilli une journée technique consacrée au tassement des sols et à l'impact des pneumatiques. À cette occasion, Yves Durand, président de la cuma de Margerie-Hancourt, dans la Marne, témoignait des intérêts d'un système de télégonflage.

Propos recueillis par Matthieu Freulon

POURQUOI CETTE JOURNÉE TECHNIQUE SUR LE TASSEMENT DES SOLS ?

La cuma de la Petite Seille, en Moselle, était en train de renouveler son tracteur partagé. Ils s'interrogeaient sur la solution à privilégier pour préserver leurs sols : pneus VF ou non, chenilles, télégonflage, etc. Le GIEE de la cuma s'est donc mobilisé pour sensibiliser les agriculteurs à l'importance d'une bonne gestion des pneumatiques.

C'EST DONC UNE PROBLÉMATIQUE D'ACTUALITÉ ?

Ça a toujours été une problématique d'actualité, après, on s'y intéresse ou pas. (*Rires.*) En réalité, on a une compaction des sols dès qu'on intervient dans la parcelle. Plus on multiplie les passages, plus on a d'impact. Et plus on tasse profondément, plus il est difficile de corriger. En outre, nous venons de connaître 18 mois d'humidité soutenue. De fait, chaque passage marque. On en revient aux bases de l'agronomie : est-ce qu'un sol est suffisamment porteur pour que je puisse y travailler ?

COMMENT PEUT-ON LIMITER LES TASSEMENTS ?

La solution est avant tout de ne pas partir dans les excès. L'excès de puissance d'abord. Certains tracteurs de plus de 15 t ont du mal à passer leur puissance. L'autre excès concerne la vitesse avec des tracteurs qui roulent aujourd'hui à 50 km/h. Or pour évoluer en sécurité à



Yves Durand, président de la cuma de Margerie-Hancourt (51).

ces vitesses sur la route, on est obligé d'augmenter les pressions de gonflage à 2 bars et plus. Du coup, on manque de grip au champ et on patine. Et souvent, la solution proposée consiste à ajouter du lestage. On aggrave alors le problème de compaction. Un cercle vicieux. Aujourd'hui les pneus VF ont tendance à se généraliser et avec leurs flancs déformables, ils permettent d'augmenter l'empreinte et le grip au champ si on les dégonfle (0,8 bar). En revanche, circuler à haute vitesse avec des VF dégonflés les dégrade rapidement via

la fissuration des bas des flancs, causée par la contrainte des barrettes qui s'effacent dans la carcasse. Du coup, certains choisissent une pression de compromis (1,5 bar) qui n'est finalement ni adaptée au travail dans la parcelle, ni à la circulation sur route. C'est là que le télégonflage montre son intérêt.

ET DU COUP, COMBIEN ÇA COÛTE DE PRÉSERVER SES SOLS ?

Et si on considérait le coût des mauvaises pressions de gonflage ? Par exemple, l'accélération de l'usure des pneumatiques, ou les pertes de rendement causées par la compaction ? Aujourd'hui on peut installer une solution de télégonflage sur tous les véhicules agricoles, nous avons juste besoin de 12 volts et d'air. Pour l'utilisation "en bon père de famille", par exemple pour les déchaumages d'automne, où on va gonfler/dégonfler quelques fois dans la journée (selon le nombre de parcelles), il existe des solutions sans compresseur comme l'AgriWin de Sodijantes à moins de 10 000 € HT pour un tracteur. Il faut 15 minutes pour regonfler de 0,8 à 1,5 bar, le temps d'un coup de fil ou de l'enregistrement des travaux réalisés. Pour une utilisation intensive, comme l'épandage de lisier, avec 15 cycles de gonflage par jour, il faut compter environ 20 000 € pour équiper un tracteur avec une solution incluant un compresseur de 4 000 l/min, jusqu'à 30 000 € si on équipe aussi la tonne. Cinq minutes suffisent pour regonfler dix roues. ☺

GRANDIR

ENSEMBLE



ACTUALITÉS	35
Le dynamisme des cuma du Grand est en chiffres	
CUMA DES TROPHÉES	36
Une mélangeuse, des hommes et un nouvel horizon pour la cuma	
ÇA BOUGE EN CUMA	38
L'actu des groupes près de chez vous	

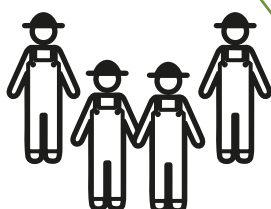
LE DYNAMISME DES CUMA DU GRAND EST EN CHIFFRES

Dimension, investissements, problématiques : tour d'horizon en quelques chiffres (2023) des cuma de la région Grand Est.

Alexia Frantz et Éric Aubry



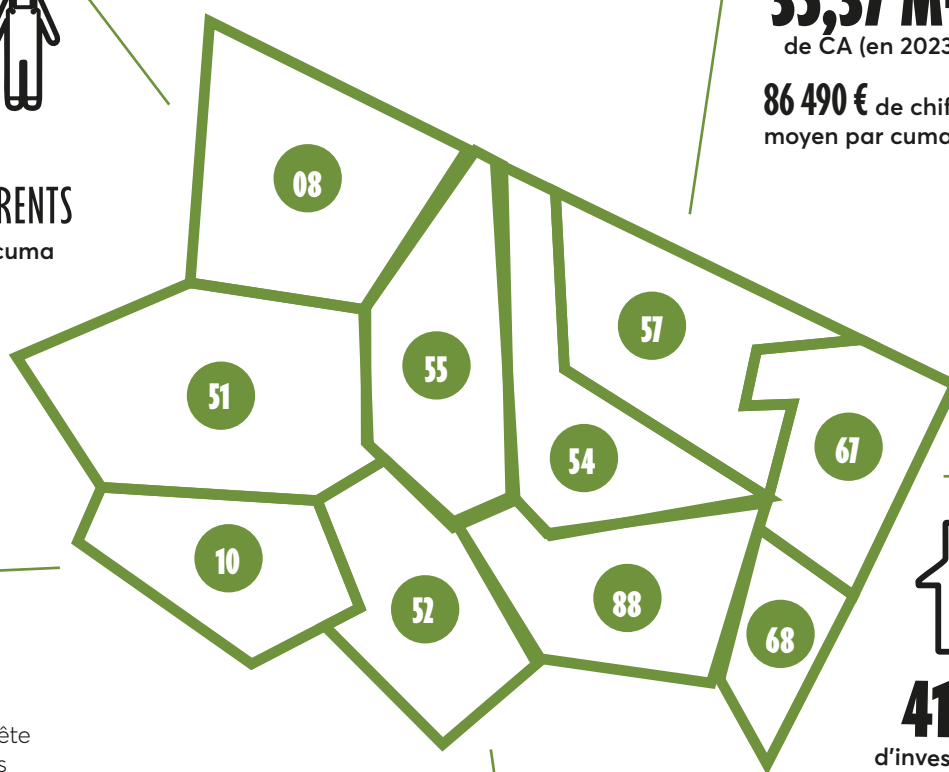
437 CUMA



11 790 ADHÉRENTS
27 en moyenne par cuma

35,37 M€
de CA (en 2023)

86 490 € de chiffre d'affaires
moyen par cuma en 2023



AUBE

500 outils

L'Aube arrive en tête
des départements
du Grand Est



41 M€

d'investissements
totaux (en 2023)

HAUTE-MARNE

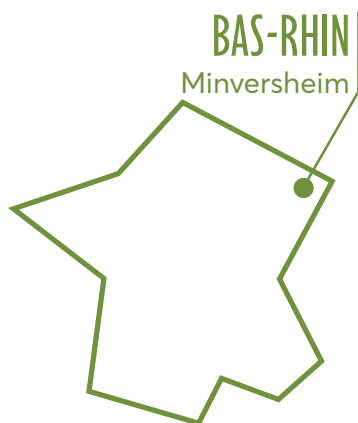
20 M€ d'achat

de 2022 à 2024

55 à 60 % des cuma
investissent chaque
année, signe d'un
dynamisme orienté
vers le développement
d'activités nouvelles.

CHIFFRES SPÉCIFIQUES

- 9 cuma possèdent au moins une aire de lavage. Cet équipement reste rare car il représente un investissement important : il faut financer une installation conforme aux normes environnementales, avec un système de récupération et traitement des effluents.
- 22,4 % des cuma possèdent au moins une bineuse
- 7,3 % des cuma possèdent au moins une herse étrille. Avec un total de 43 herses étrilles dans le Grand Est, ce matériel est en développement sur le territoire.



UNE MÉLANGEUSE, DES HOMME ET UN NOUVEL HORIZON POUR LA CUMA

Proche de la dissolution à la fin des années 2000, la cuma de l'Horizon, située dans le Bas-Rhin, fête cette année ses 30 ans. Ayant su rebondir, elle connaît aujourd'hui une nouvelle dynamique autour d'une mélangeuse automotrice. Histoire d'une renaissance.

Matthieu Freulon

L'histoire de la cuma de l'Horizon commence à Minversheim, au nord de Strasbourg dans le Bas-Rhin, en 1995. « Mon père, Pascal, a créé la cuma autour d'une section houblon, raconte Anthony Fuchs, l'actuel président. À l'époque, quatre agriculteurs partageaient du matériel pour cette culture, du travail du sol à la récolte. » Malheureusement, plusieurs structures adhérentes ont arrêté la production du houblon au fil du temps, si bien que la cuma finit par se retrouver sans activité à la fin des années 2000. L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais grâce à la volonté de Pascal Fuchs, le groupe redémarre en 2010-2011 autour de six entités adhérentes. « De petites structures laitières pour lesquelles certains matériels étaient plus pertinents en cuma », explique l'agriculteur. Il s'agissait principalement de petits matériels dont les fenêtres annuelles d'utilisation étaient insuffisantes pour des investissements en individuel, comme le décompacteur, la balayeuse ou encore un rouleau. Petit à petit, la cuma de l'Horizon retrouve son dynamisme et réalise plusieurs investissements successifs : épandeur à fumier (2012), tonne à lisier (2014) et même un tracteur (2020). « La mise en place de la

traction partagée fut assez logique dans l'évolution du groupe, observe Pascal Fuchs. Certains adhérents commentaient à manquer de puissance pour les outils partagés et avaient des projets de renouvellement de tracteur de tête. Nous avons donc fait le choix d'investir ensemble dans un Fendt 720 Vario. Un tracteur qui réalise 1 000 heures chaque année et qui sera renouvelé en 2025. »

LA CUMA SE TRANSFORME EN GROUPEMENT D'EMPLOYEURS

Mais le matériel qui représente aujourd'hui le mieux le dynamisme de la cuma est incontestablement la mélangeuse automotrice partagée. D'une part, « elle représente le plus gros investissement jamais réalisé par la cuma, affirme Anthony Fuchs, avec un prix d'achat de 240 000 €. » D'autre part, « c'est le matériel qui demande de l'organisation au quotidien et qui nous a conduits à recruter le premier salarié de la cuma. C'est un projet qui a demandé beaucoup de réflexion », souligne-t-il. Plus de la moitié des utilisateurs actuels de l'automotrice avaient, à ce moment-là, besoin de renouveler leur bol mélangeur. Et aujourd'hui, « même une mélangeuse

traînée à une vis représente un investissement conséquent », constate le président. L'autre problématique sur les exploitations concernait le temps de travail. « Les structures avaient besoin de gagner du temps. Objectif réussi, puisque la mélangeuse fait gagner 30 minutes à une heure chaque jour à chaque adhérent. »

En parallèle de l'achat de la machine, la cuma crée en 2023 un groupement d'employeurs pour recruter un chauffeur (25 heures de travail sur les 35 hebdomadaires). « C'était un pari sur l'avenir, se souvient Anthony Fuchs, car nous ne connaissions pas précisément le temps de conduite réel. »

45 T DISTRIBUÉES PAR JOUR

Chaque matin, la mélangeuse Storti réalise une boucle de 45 km en 4 heures. Elle distribue ainsi 45 tonnes chez huit exploitations adhérentes. « Nous avons organisé la tournée selon l'éloignement des adhérents, du plus proche au plus loin, de manière à optimiser le nombre de kilomètres quotidiens », révèle l'actuel président. Si la conduite est assurée par Alexis Sudre (salarié de la cuma), Anthony Fuchs prend le relais le dimanche matin (tournée organisée de juin à septembre) et durant les congés. Nouvelle étape importante en 2025 avec le recrutement d'un second salarié : Romain Lanoix. « Il fallait un second chauffeur pour les jours fériés et les congés d'Alexis, précise-t-il. De plus, le besoin de main-d'œuvre se renforçant



POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

D'abord parce que l'histoire est belle ! Un exemple qui illustre bien la devise des cuma : "Ensemble on va plus loin". Rendez-vous compte, la cuma de l'Horizon est passée en 15 ans d'un groupe sans activité proche de la dissolution à une cuma dynamique qui partage une grande diversité de matériels, dont un tracteur et une mélangeuse automotrice. Mais c'est aussi groupement d'employeurs (deux salariés), qui se projette à court terme sur un projet de bâtiment partagé. D'autre part, cette histoire montre bien les grands jalons dans le développement d'une cuma : le tracteur, le salarié, le bâtiment.

S,



La cuma de l'Horizon regroupe aujourd'hui dix exploitations adhérentes pour un chiffre d'affaires de 180 000 €.

« NOTRE CUMA, C'EST D'ABORD L'ENTRAIDE : TOUT LE MONDE A ENVIE D'AIDER L'AUTRE ET TOUT LE MONDE A BESOIN D'AIDE UN JOUR OU L'AUTRE »

chez les adhérents, le temps de travail d'Alexis avait tendance à augmenter. » En plus de la conduite de la mélangeuse, les deux salariés sont capables d'intervenir sur tous les travaux agricoles. Ils sont également en charge de l'entretien des matériels de la cuma, notamment la mélangeuse. L'arrivée du second salarié a demandé plus d'organisation pour définir les missions prioritaires. La cuma teste actuellement Mycuma planning, un outil qui semble « faciliter l'organisation et le planning du matériel, mais surtout des salariés », reconnaît Anthony Fuchs. L'heure de main-d'œuvre est facturée 15 € aux adhérents. Par ailleurs, concernant la facturation de la mélangeuse automotrice aux adhérents, la cuma a souhaité « un partage équitable de l'usage du matériel ». Aussi, le prix facturé correspond pour 50 % au temps passé sur l'exploitation. La seconde moitié est proportionnelle au volume de lait livré à la

laiterie par l'adhérent. « C'est une facturation plus juste que celle basée sur le tonnage distribué », justifie Anthony Fuchs. Au quotidien, chaque adhérent prépare les silos. Quand la mélangeuse arrive, elle n'a plus qu'à charger. Ainsi, le cycle chargement/distribution dure 7 à 15 minutes selon les exploitations. Au final, la mélangeuse coûte par exemple

900 €/mois à Anthony Fuchs, qui a calculé le coût moyen 2024 à 14,60 €/1 000 l de lait (tous adhérents confondus).

ET BIENTÔT UN BÂTIMENT

Enfin, dans la continuité du tracteur partagé, de la mélangeuse et du groupement d'employeurs, la cuma de l'Horizon prépare son prochain projet : un bâtiment. « Nous avons besoin de place pour stocker le matériel, mais nous voulons aussi un lieu de vie et d'échanges où nous pourrions aussi organiser un atelier », prévoit le président. Le groupe recherche actuellement un emplacement et espère finaliser la construction à l'horizon 2027-2028.

« Tout le développement de la cuma, c'est d'abord grâce aux hommes qui sont dans le groupe, conclut-il. Sans eux, la cuma n'en serait pas là aujourd'hui. »

CONSEILS POUR PARTAGER UNE MÉLANGEUSE

Selon Pascal et Anthony Fuchs, pour partager une mélangeuse automotrice, il faut idéalement que les adhérents soient le plus proches possible et qu'ils fassent preuve de souplesse. « En cas de problème ou d'une simple difficulté sur la route, la mélangeuse peut avoir du retard le matin, il faut être capable de l'accepter dès le départ. » Par ailleurs, concernant le choix du modèle à partager, il faut bien entendu tenir compte des bâtiments où sera distribuée la ration. Leurs dimensions délimitent le gabarit maximal de la mélangeuse.

GRAND EST ÉCHANGES ET INSPIRATIONS POUR « BOUGE TA CUMA »

La 4^e édition de "Bouge ta cuma" a rassemblé une soixantaine d'adhérents du Grand Est, mardi 4 mars 2025, témoignant de l'intérêt porté aux dynamiques collectives. La journée a également profité aux élèves du lycée Sainte-Maure, qui accueillait les cuma pour la tenue de cette nouvelle édition.

TÉMOIGNAGES ET ÉCHANGES

La journée a débuté par une visite de la chanvrière, offrant un aperçu concret des enjeux liés à cette filière, en plein développement. L'occasion de découvrir les spécificités techniques et économiques de la culture ainsi que les opportunités qu'elle représente pour les exploitations en cuma. La parole était donnée ensuite aux adhérents. Huit cuma ont partagé leurs expériences. Du renouvellement des générations, à la création d'une cuma pour la culture du chanvre en passant par la gestion de leurs parcs matériels, chaque représentant des cuma présentées a pu échanger avec les participants sur leur mode de fonctionnement. **Alexia Frantz**



L'édition Bouge ta cuma 2025 était le rassemblement des cuma du Grand Est. L'occasion d'échanger sur les stratégies et organisations des groupes.

ARDENNES CUMA ALT PRÉSENTE SON TOASTEUR AU LYCÉE DE RETHEL

En janvier 2025, la frcuma Grand Est et l'Idèle ont organisé une démonstration du toasteur de la cuma Alsace-Lorraine-Toastage (ALT) à la ferme du lycée agricole de Rethel. Les professionnels du secteur agricole et les lycéens, depuis les classes de seconde professionnelle jusqu'au BPREA, ont ainsi pu assister à des présentations sur le fonctionnement de la cuma ALT, vantant les bénéfices du toastage et les avancées du projet Arpeege dédié à l'autonomie protéique et énergétique des éle-



vages dans le Grand Est. Cet événement a été marqué par des échanges entre les participants, unis par un objectif commun : renforcer l'autonomie protéique des exploitations agricoles. **Julien Stablo**

Pour assurer l'autonomie protéique des élevages, la cuma ALT a présenté son toasteur aux élèves du lycée agricole de Rethel, dans les Ardennes.

AUBE PROTECTION DES CAPTAGES D'EAU EN PAYS D'OTHE : LE DÉSHÉRBAGE MÉCANIQUE À L'HONNEUR

Une demi-journée consacrée au désherbage mécanique s'est tenue récemment en Pays d'Othe. Les cuma de la Marnothé et de la Brosse étaient invitées à témoigner de leur expérience avec leurs bineuses respectives. Des démonstrations dynamiques ont permis d'observer en direct le fonctionnement des équipements : Thomas Bigot, adhérent de la cuma de la Brosse, a présenté la bineuse Schmotzer, tandis que Lilian Marteau, membre de la cuma de la Marnothé, a mis en avant la bineuse Onyx de Phenix Agrosystem. Deux outils performants, tous deux configurés en 12 rangs avec un écartement de 45 cm. L'après-midi a été animé par Frédéric Berhaut, conseiller en agriculture biologique à la



La bineuse Schmotzer 12 rangs de la cuma de la Brosse.

chambre d'agriculture régionale, qui a guidé les échanges autour des avantages et limites de chaque bineuse, pour ensuite aborder la réussite de son désherbage, en intégrant le binage. L'occasion d'approfondir les techniques pour un désherbage efficace, tout en protégeant les ressources naturelles. **Ophélie Vigne**

AUBE

AUTOUR DU CHANVRE, L'UNION FAIT LA FORCE

Début septembre, les huit adhérents de la section 'chanvre' de cuma du Balcon du parc se sont réunis à la mairie de Montiéramey dans l'Aube pour préparer leur récolte. Dans ce chantier collectif, chacun à un rôle précis. En effet, « *entre la fauche, l'andainage et le pressage, la récolte du chanvre est particulière, il faut être au moins trois sur le chantier* » constate Boris Driat, président de la cuma.

Pour y parvenir, les 150 hectares de la cuma du Balcon du parc sont fauchés de manière collective. Cette organisation permet un débit de chantier plus important et surtout d'optimiser les charges de mécanisation en lien avec cette étape chronophage et nécessitant de nombreux outils. « *Tout le monde récolte pour tout le monde* », résume Boris Driat. Le chantier collectif est assuré par le matériel investi par la cuma, mais pas seulement.

Les adhérents de la cuma du Balcon du parc, dans l'Aube, récoltent leurs 150 ha de chanvre en chantiers collectifs.



Les adhérents de la cuma interviennent aussi avec leur propre matériel (tracteur, benne, télescopique).

BANQUE DE TRAVAIL

Pour répartir les tâches, les heures de travail et l'utilisation du matériel de façon équitable, la cuma utilise un outil informatique appelé Banque d'entraide, développé par la fruma Grand Est depuis 2022.

Cet outil permet de comptabiliser simplement les échanges de temps de travail mais aussi la mise à disposition d'outils dans les chantiers collectifs. Chaque utilisateur doit enregistrer la durée d'utilisation du matériel (le sien

ou celui de la cuma ou encore d'un autre adhérent) sur un 'Google form' paramétré par un animateur. Préalablement, le groupe aura décidé du nombre de points accordé par activité à l'aide du barème d'entraide.

A la fin des travaux et quand tous les utilisateurs auront enregistré leurs données, un bilan sera généré automatiquement pour l'ensemble du chantier.

« *Un outil simple à gérer et cela permet d'équilibrer au mieux entre ceux qui ont plus ou moins de surfaces. De cette manière, personne ne se sent lésé* », affirme Boris Driat. Une dizaine de cuma utilisent cet outil dans la région.

Ophélie Vigneux



AVR SPIRIT

DÉCOUVREZ NOS ARRACHEUSES
TRAINÉES 2 RANGS

VOS CONTACTS AVR

André Hirrien
06 74 37 47 82
AndreHirrien@avr.be



Jérôme Dewisme
06 89 36 73 55
JeromeDewisme@avr.be

Pierre Lanoux
06 10 29 08 36
PierreLanoux@avr.be



www.avr.be

HAUTE-MARNE

EFFLUENTS LIQUIDES :
QUEL SYSTÈME À L'ARRIÈRE
DE LA TONNE ?

Avant de renouveler sa tonne à lisier, il est conseillé de prendre en compte plusieurs paramètres afin d'être dans les clous de la réglementation.

C'est quand l'interdiction de l'usage de la buse palette ? À cette question très fréquemment posée, la réponse tient plutôt dans l'analyse des besoins pour qu'il apparaisse logique de ne plus utiliser cet équipement. La réflexion autour de la valorisation correcte des lisiers ou digestats tient à plusieurs paramètres : des volumes annuels permettant d'amortir un accessoire, des produits analysés avec une valeur fertilisante connue et précise, la prise en compte des obligations de distance et de conditions d'épandage particulières, des choix agronomiques

clairs et des volontés personnelles. Cette analyse globale doit permettre de s'orienter, soit vers des techniques réglementaires, mais qui ne vont pas au bout du raisonnement agronomique, soit vers des équipements sophistiqués qui seront utilisés dans une organisation optimale. Si l'on veut éviter au maximum les évaporations d'azote ammoniacal, l'enfouissement au moment de l'épandage est obligatoire. Cela peut se faire en deux opérations distinctes ou en simultané si la tonne est équipée d'organes d'enfouissement.

Si l'on part de la solution d'équiper un matériel existant avec un système de pendillards simples à 2 000 €/m, on peut aller jusqu'à 8 000 à 9 000 €/m pour des enfouisseurs à disques spécifiques sur prairies. Combiné à des volumes annuels plus ou moins importants pour amortir ces accessoires, on aboutit à 0,6 à 1 €/m³, à ajouter au prix de revient de la tonne qu'il va falloir retrouver dans une économie d'achat d'engrais. Pour faire le bon investissement, une réflexion globale sur les besoins futurs, la traction et la conduite peut être judicieuse. *Eric Aubry*

Avant d'investir dans une tonne à lisier, il est conseillé de prendre tous les paramètres et besoins des adhérents en compte.

TÉMOIGNAGES
SUR LES PROJETS
DE BÂTIMENTS

Une soixantaine de participants mêlant adhérents, partenaires et experts se sont réunis fin novembre pour partager des idées et des expériences. Mehdi Miftah de la fncuma, a notamment présenté des solutions adaptées aux besoins des coopératives. De son côté, Stéphane Le Rousic, de la chambre d'agriculture de Haute-Marne, a partagé des conseils pratiques pour optimiser les projets de bâtiments collectifs. Enfin, Antoine Faucogney et Laurent Darosey, respectivement président et administrateur de la cuma de la Saône et du Planey, ont apporté un témoignage instructif sur leur groupe et leur projet bâtiment.

DIX ANNÉES DE RECU

Créée en 1994 et située à Aboncourt-Gesincourt, en Haute-Saône, la cuma de la Saône et du Planey compte 60 adhérents et possède un parc de 60 machines, d'une valeur totale de 1,6 M€. Entre 2022 et 2024, la coopérative a investi près de 880 000 € dans des

La frcuma Grand Est a organisé une journée technique riche en échanges et en enseignements, autour du thème du bâtiment en collectif, le 21 novembre, à Montigny-le-Roi.



Lors de la journée bâtiment, une soixantaine de participants ont pu approfondir leurs projets de bâtiment et développer leurs idées.

équipements variés, incluant tracteurs, moissonneuse-batteuse, télescopique et autres matériels indispensables. Ces investissements témoignent de la dynamique et de l'engagement de cette structure. D'ailleurs, en 2014, le groupe avait entrepris la construction de son bâtiment alliant fonctionnalité et sécurité. Il se compose d'un hangar de stockage de 300 m², pour un coût de 100 000 €,

et d'un atelier avec bureaux de 400 m², pour un coût de 103 000 €. Ce projet, amorti sur 20 ans, représente un investissement global de 203 000 €, soit un coût de 290 €/m². À peine dix ans plus tard, les adhérents font le point : ils réfléchissent maintenant à des solutions durables pour aller plus loin dans leur projet, peut-être en amenant le photovoltaïque à leur bâtiment. *Frcuma Grand Est*

MOSELLE

QUEL OUTIL POUR RESTRUCTURER UN SOL ARGILEUX COMPACTÉ ?

Fin août, la fruma Grand Est organisait à Riche, en Moselle, une journée technique et de démonstration autour des décompacteurs et des fissurateurs. Dans une parcelle de sol très argileux présentant une compaction importante jusqu'à 30 cm de profondeur, l'objectif était de comprendre comment améliorer la structure du sol pour la culture suivante : un blé. En complément du fissurateur Kuhn et de la charrue Perrein de la cuma de la Petite Seille, les participants ont pu constater le travail réalisé par des décompacteurs Agrisem, Bednar, Duro et Grégoire Besson, ainsi que par un Horsch Terrano avec dents fissuratrices et un fissurateur Actisol.

Matthieu Freulon



Les outils en démonstration ont travaillé sur une profondeur de 25 cm.

MARNE

DÉMO AUTOUR DU TRAVAIL DU SOL

Près de 100 personnes se sont retrouvées le 25 septembre à Soudron, pour assister à une démonstration de scalpeurs, fissurateurs et déchaumeurs à dents.



En cuma, ces outils réalisent en moyenne 400 ha/an pour un coût entre 10 et 15 € par hectare.

À l'initiative de cette démonstration, la section Marne des cuma, et plus particulièrement son président, Alexandre Fleuriet. Celui-ci a introduit la journée en rappelant le contexte : les outils présentés ont un objectif commun, préparer le sol sans le déstructurer, en vue des semis de céréales d'hiver sur sa parcelle.

Après une rapide présentation de la parcelle et du couvert (un mélange de moutardes, vesce, radis et pois semés à la volée avant la moisson du blé), Marion Guillot, animatrice Geda à la Chambre d'agriculture de la Marne, a présenté un profil 3D. Cette observation a permis de rappeler l'importance d'une bonne structure du sol pour réussir sa culture. C'est Romuald Carrouge, de la cuma

Terres Vers et C^{ie}, qui a ensuite ouvert le bal des présentations avec une celle du vibroculteur Köckerling allrounder de sa cuma. La démonstration s'est ensuite poursuivie avec les outils apportés par les concessionnaires (voir encadré).

La météo capricieuse n'a pas permis à tous les matériels de s'exprimer pleinement, mais certaines machines ont pu travailler dans différentes conditions de couvert : broyé puis déchaumé avec des disques, broyé à ras du sol ou à environ 15 cm, permettant de comparer leurs effets. L'économie et la force du collectif ont aussi été mises en avant. En cuma, ces outils réalisent en moyenne 400 ha/an pour un coût entre 10 et 15 €/ha.

Romain Ponsardin et Alexia Frantz

LES MATÉRIELS PRÉSENTS

- charrue hybride portée 7 corps XL-HR (Charlier)
- vibroculteur lit de semences de 6 m de large (Charlier)
- scalpeur Horsch finier 5 SL (Rocha),
- scalpeur porté Einböck Taifun (Agri 51)
- fissurateur/scalpeur Lemken Karat (Bocart)
- déchaumeur/scalpeur Lemken Koralin (Bocart)
- fissurateur Agrisem smartplow (Bocart)
- déchaumeur à dents ULD Horsch Terrano (Martel)
- déchaumeur à dents Maschio Terremoto de 3,5 m de large (Primault)
- déchaumeur à dents (Bonnell MC)
- scalpeur à dents (Martel)

MARNE

COUP DE PROJECTEUR
SUR LES TERRITOIRES
DU GRAND EST

L'administrateur de la frcuma Grand Est se dit satisfait de cet échange, avec de l'écoute de la part du président de la Région.

Une fois par mois, le président de la Région Grand Est, Franck Leroy, et son équipe, partent à la rencontre des acteurs des territoires. Début juillet, c'est ainsi Romuald Carrouge qui les a accueillis sur son exploitation à Broussy-le-Petit (51). L'occasion de discuter diversification, filière et circuits courts, mais aussi d'échanger sur des sujets d'actualité comme la loi Duplomb ou le budget agricole. **Matthieu Freulon**

BAS-RHIN

LES CUMA S'ENGAGENT
DANS LE DÉVELOPPEMENT
D'UNE FILIÈRE LOCALE DE
CULTURE DU CHANVRE

Fin juin, 60 partenaires se sont réunis à l'initiative du SDEA et de l'Eurométropole de Strasbourg autour d'un projet de développement d'une filière locale de culture du chanvre. De plus, une première expérimentation flash de culture de chanvre sur 1 ha a été lancée par la chambre d'agriculture d'Alsace et Bio en Grand Est. L'objectif : identifier les

variétés les plus adaptées au terroir alsacien.

Les cuma ont un rôle à jouer dans le développement de cette filière, notamment pour la récolte et le stockage, un enjeu essentiel pour cette culture. La récolte nécessite des outils spécifiques où le collectif est un atout majeur. D'ailleurs, la région compte déjà de nombreuses cuma chanvre efficaces, par exemple dans l'Aube. C'est la raison pour laquelle la frcuma Grand Est a signé avec enthousiasme la charte d'engagement en faveur d'une filière chanvre ancrée dans le territoire alsacien et soutiendra son développement.

Aurélie Schneider



La réunion sur le développement d'une filière locale de culture du chanvre a permis de dresser un bilan de l'avancée du projet avec des annonces importantes de la part d'acteurs de la première transformation et de la construction.

ALSACE

LES CUMA ALSACIENNES
SE FORMENT À LA GESTION
DES CHARGES
DE MÉCANISATION

Les charges de mécanisation constituent le premier poste de charges d'une exploitation agricole. Les cuma permettent de mutualiser ces charges et pour s'assurer d'un fonctionnement optimal, quelques notions de gestion s'imposent.

C'est dans ce contexte que treize participants issus de sept cuma alsaciennes ont pris part à la formation 'Savoir gérer ses charges de mécanisation' proposée par la frcuma Grand Est.

POUR TOUS LES GOÛTS

Lionel Reeb, formateur et lui-même président de cuma, leur a permis de repartir avec des notions de base de la



Quelques responsables et adhérents de cuma se sont formés à la gestion des charges de mécanisation.

comptabilité des exploitations agricoles pour ensuite faire le lien avec le fonctionnement et la définition des coûts de revient.

L'analyse des documents comptables des groupes présents et l'étude de projets d'investissements réels ont séduit les participants.

Que les participants soient de jeunes administrateurs venus se former à la gestion ou des présidents plus aguerris souhaitant encore optimiser l'approche économique, tous sont repartis avec les outils nécessaires à un pilotage efficace de leur cuma.

Aurélie Schneider



IRISOLARIS

PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !



Bâtiments agricoles



Ombrières d'élevage
NOUVEAU: TRACKERS !



Centrales au sol



Serres



Autoconsommation individuelle et collective

Pour être plus proche de vous, IRISOLARIS s'installe à Nancy !

1 allée de Saint-Cloud 54600 Villers les Nancy

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.



www.irisolaris.com

Prenez rendez-vous !

Tél : 04 65 84 91 41



ENSEMBLE CONSTRUIRE DEMAIN

en contribuant
à l'installation de près de 85 %
des jeunes agriculteurs.